

## Lille-Racing à Colombes, un drame de deux heures.

D.L.  
22-III-1948



16

PAGES

LUNDI 22 MARS 1948

N° 112

Racing-Lille (3-3 après prolongation à Colombes). Ce match de 1/4 de finale de la Coupe, véritable finale avant terme, a revêtu l'attrait d'une grande rencontre. Sur corner contre le Racing, Roeder, Leduc, Lamy et Salva se disputent la balle. (Photo d'André RICHOU)

15<sup>frs</sup>

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



## MAURICE "ROCKET" RICHARD, ÉTOILE N° 1 DU HOCKEY SUR GLACE, REFUSE 30 MILLIONS POUR RESTER FIDÈLE AUX CANADIENS DE MONTRÉAL

Il y a, au Canada, pays de 12 millions et demi d'habitants, plus de joueurs de hockey sur glace que nous ne comptons, en France, de joueurs de football. A Montréal, à Toronto, à Ottawa ou à Québec le hockey est le sport roi. Dans toutes les écoles, l'hiver venu, les cours de récréation sont transformés en patinoires et Maurice Richard me disait, un jour, qu'il gardait toujours ses patins aux pieds pendant la classe, pour être le premier sur la piste.

Toutes les vedettes du hockey canadien ont commencé à jouer à sept ou huit ans et ont débuté à dix ans dans les équipes de « Midgets ». Les matches de ces enfants sont d'ailleurs suivis avec intérêt par les « coaches » des grands clubs, qui espèrent découvrir les premiers les futures étoiles qui poursuivront leur carrière dans les ligues des juniors puis des seniors pour arriver enfin, s'ils sont exceptionnellement doués, dans la fameuse Ligue Nationale.

La Ligue Nationale ne comporte que six équipes : les Canadiens de Montréal, les Maple Leafs de Toronto, les Rangers de New-York, les Bruins de Boston, les Red Wings de Detroit et les Black Hawks de Chicago. Chaque équipe, qui est évaluée à plus de 1 million de dollars, est la propriété d'un groupe d'industriels, de gros commerçants ou d'hommes politiques. A Montréal, le propriétaire des « Canadiens » est M. Raymond, sénateur de la province de Québec.

De fin septembre à fin avril, les équipes jouent chacune 60 matches : 30 sur leur patinoire, 30 en déplacement. La saison dernière, 2.400.000 entrées payantes ont été enregistrées pour toutes les rencontres du circuit de la Ligue Nationale et le hockey sur glace rapporte chaque année au Comité Directeur du Forum de Montréal, la somme fantastique de 2 millions de dollars de recette ; plus de 600 millions de francs.

### L'IDOLE DES CANADIENS

Maurice « Rocket » Richard, le meilleur joueur de hockey de tous les temps, est la première étoile de l'équipe des « Canadiens ». Il a débuté, en 1942, dans la Ligue Nationale ; il avait alors vingt et un ans et n'a jamais quitté son poste d'ailier droit à Montréal. Les offres, pourtant, ne lui ont pas manqué. C'est ainsi qu'en septembre dernier, M. Lister Patrick, vice-président des Rangers de New-York, lui a proposé 100.000 dollars, plus de 30 millions de francs, pour venir jouer dans son équipe. Maurice a refusé, mais on lui a augmenté le chiffre de son contrat pour la saison.

Richard avait proposé à son patron, le sénateur Raymond, d'être payé au but marqué. Un cent pour le premier but, 200 pour le second, 400 pour le troisième et ainsi de suite. Mais le sénateur n'accepta pas cette proposition. Maurice est capable de marquer 40 buts dans sa saison et M. Raymond aurait dû lui payer — vérifiez le calcul si le cœur vous en dit — plus de 5 milliards de dollars. On se mit finalement d'accord sur un fixe de 150.000 dollars pour sept mois.

### "ROCKET"

### LA FUSÉE

Du haut de l'étréte passerelle de fer réservée à la presse, long perchoir qui surplombe la piste du Forum de Montréal, j'ai eu l'occasion, à maintes reprises, de voir jouer Maurice Richard. Sa vitesse sur la glace est prodigieuse. Elle lui valut le surnom de « Rocket », ce qui signifie : « La fusée ».

Sa virtuosité est extraordinaire. Il est le joueur le plus brutalement marqué de son équipe, mais ses feintes, son habileté sont telles qu'il déjoue les plus savantes tactiques de l'adversaire. Le hockey est beaucoup plus violent au Canada qu'à Paris et les batailles à coups de crosses et à coup de poing sont fréquentes.

Maurice Richard, joueur très correct, n'attaque jamais, mais il sait se défendre. Il gagna, en effet, le championnat amateur de boxe du Canada et se qualifia pour les « Golden Gloves ». Je l'ai vu mettre k.-o., au cours d'une partie au Madison Square Garden, Bob « Tueur » Dill, le joueur le plus brutal des Rangers de New-York.

J'ai vu jouer Richard dans le magnifique stadium de Chicago, théâtre du dramatique combat de Cerdan contre Raadik — mais c'est toujours à Montréal qu'il se surpassa comme s'il recevait de cette foule, dont le cœur innombrable bat pour lui seul, un surcroît de vigueur et d'adresse, à dépenser.

### SON PLUS BEL EXPLOIT

Au cours d'une de ces dernières saisons, il a battu tous les records établis depuis trente ans, c'est-à-dire depuis la création de la Ligue Nationale, il a marqué à lui seul cinquante buts.

Au lendemain de son plus bel exploit — Montréal avait battu Toronto par 5 buts à 0 et les 5 buts avaient été marqués par Richard — le curé d'une paroisse de Montréal reçut la visite de deux pères qui voulaient faire baptiser leur petit garçon et leur donner comme trois prénoms : Maurice, Rocket et Richard. Il n'y a pas de saint Rocket, mais le curé, fervent lui aussi du hockey, fit une dérogation.

Maurice Richard est l'idole des Canadiens. On lui consacre, chaque semaine, des colonnes entières dans les journaux et les magazines. A vingt-six ans, ce solide garçon de 175 livres est considéré comme un héros national.

Des quatre coins de l'immense forêt canadienne où les bûcherons écoutent tous les samedis les radio-reportages des matches de hockey, Maurice Richard reçoit d'innombrables lettres et des colis contenant gibier, pâtés, de quoi nourrir toute sa famille.

### LE PANTHÉON DU HOCKEY

Le hockey sur glace, nous l'avons dit, est le sport national au Canada et l'on songe à édifier un Panthéon à la gloire du hockey. Le capitaine James C. Sutherland est l'auteur de ce projet.

Nous avons déjà recueilli 50.000 dollars de souscriptions, me dit le capitaine que je vis à Kingston où sera construit le « Pantheon International du Hockey », il nous en faut 100.000, mais nous les aurons avant la fin de l'année. Ce Panthéon sera un véritable musée du hockey qui contiendra une bibliothèque et des archives uniques au monde concernant ce sport.

C'est également le capitaine Sutherland qui me conta l'anecdote suivante qui illustre bien la passion des Canadiens pour le hockey.

C'était en 1937. Montréal, consterné, apprit la mort de Ted Morins, le plus grand joueur de hockey de l'époque. On décida de transformer pour un soir le Forum en chapelle ardente et le cercueil fut exposé au centre de la piste. Douze mille personnes, debout, écoutèrent les discours funèbres. Dehors, 20.000 personnes, hommes, femmes, enfants qui n'avaient pu entrer, attendaient la fin de cette étrange cérémonie. Le thermomètre marquait 35° en dessous de zéro...

(1) Voir But et Club du 8 mars.

### Prochain article :

## BOB LA COURSE

le « crack » du cyclisme canadien qui voudrait courir le Tour de France



Richard n'a pas son pareil pour battre une défense. A gauche, seul contre tous, Richard (en blanc) rentre le palet en force dans la cage adverse. A droite, c'est d'une seule main qu'il trompe le goal et marque le but sans grand effort.



PAYS DE GALLES-FRANCE, à Swansea (12-20) : Le mulâtre Francis et Lépès, les deux hommes les plus rapides sur le terrain, se livrèrent pendant 80 minutes un duel acharné et passionnant. Ci-dessus, le Français prend l'avantage et il échappe au placage de son rival.



Berthomieu (5) fut débordant d'activité tout au long du match. Sur une attaque du trois-quarts centre gallois Price, le Français prend de vitesse son adversaire gallois qui laisse échapper la balle que l'ailier Francis ramassera. Mais l'arbitre, M. Pascal, sifflera un en avant.



# TRENTE MINUTES "D'ÉTINCELLES" ONT PERMIS AUX FRANÇAIS DE MATER LES GALLOIS QUI N'ÉTAIENT PAS DES AGNEAUX

Swansea. — Le rugby français, à un mois d'intervalle, a réussi le doublé fameux : victoire au Pays de Galles. Par deux fois, en effet, à 13 samedi comme à 15 le 21 février, il a réussi à terrasser le redoutable adversaire duquel, voici de lointaines années, le vieux Bancroft disait :

« Vous ne battrez jamais les Gallois chez eux, parce que vos avants ne sont pas assez rudes pour y parvenir. »

Et pourtant, rééditant le succès fédéral de 1948, la Ligue de rugby à 13 a arraché une belle victoire, encore que l'équipe de Dejean n'ait point fourni, au cours de ces 80 minutes, la partie volontaire qu'avait établie le 15 de Basquet.

Avec cette différence toutefois que si la F. F. R. ne peut entrevoir cette saison une victoire finale au tournoi des cinq nations, il suffirait au 13 de France de la Ligue de battre l'Angleterre le 11 avril prochain, à Marseille, pour gagner le sien, et ce serait le premier depuis la libération.

## Début prometteur, suite désordonnée

Le match avait bien commencé. Pendant les vingt premières minutes, l'équipe de France, bien achalandée en balles sorties des mêlées en sa faveur, avait attaqué avec brio. Ses avants, bien enlevés par Berthomieu, Riu et Durand, fonceaient, ses trois-quarts galopèrent avec succès. Galles perdait pied. Lespès marquait le premier essai que Barreteau transformait, avant d'en porter un second à notre actif.

## De notre envoyé spécial Géo VILLETAN

On pouvait, dès lors, entrevoir la partie favorable à nos couleurs. Il n'en fut rien. Subitement, les Gallois se ressaisissaient, donnaient le coup de collier, exploitaient la faible défense de notre centre Hatchondo pour permettre à Price de marquer à son tour, à Ward de transformer et par la suite de réussir un but sur coup franc.

Le repos arrivait, limitant ainsi l'avantage de la France à 8 points à 7.

La reprise allait nous décevoir. d'autant que pour assurer leur maîtrise, les Gallois jouaient du poing et du pied, frisaient le hors jeu, mettaient l'incorrection de leur côté, à la mise en mêlée surtout. Cela dura une bonne demi-heure au travers de laquelle Foster marqua un nouvel essai que Ward convertit. Nous étions menés 12-8.

Allions-nous connaître la défaite ? Allions-nous assister à l'effondrement des nôtres ?

## Alors que l'on désespérait déjà...

Le sursaut se manifesta au moment même où l'on désespérait. Berthomieu, Riu, Durand repartaient de plus belle à l'assaut des buts gallois ; nos trois-quarts attaquaient à tour de bras : un but sur coup franc de Barreteau : deux essais de

Beraud et Dejean, transformés par Barreteau, nous apportaient la victoire par 20 à 12.

Le « treize » de France est satisfait. C'est son droit. Je le suis toutefois moins que lui, parce que ses avants ne jouèrent pas une partie d'arrachepied ; si Berthomieu se dépensa comme un lion, si Riu brilla, si Durand se défendit comme un maître au talonnage, les autres entraînés parfois dangereusement dans le jeu. Si Duffort encore eut à lutter contre les hors jeu de Jenkins, Taillantou pour sa part eut le tort de vouloir être trop individuel, ce qui gâcha quelques sérieuses possibilités. Enfin, l'extrême faiblesse de défense d'Hatchondo au centre de la ligne de trois-quarts obligea trop son voisin à « mettre à terre pour deux », ce qui le paralysa dans ses moyens offensifs. Et pourtant, Dejean réussit à être l'homme de nos lignes arrière au bout desquelles d'une part Lespès fut magnifique et où, d'autre part, le Basco-Parisien Kempf effectua d'excellents débuts. Vite, feinteur, crocheteur, armé d'une poigne solide, celui-ci doit, à coup sûr, accomplir une carrière d'international qu'il a fort bien commencée. Quant à Barreteau, sans être aussi spectaculaire que Puig Aubert dans ses dégagements au pied, il eut le mérite, par contre, de ne rien laisser au

hasard et de nous éviter quelques désagréables surprises.

Les Gallois, bien sûr, essayèrent d'arracher la victoire, la rage au cœur, ce qui expliqua les gestes parfois déplacés de Whitcombe, Goldswain, Gwyther et même du demi de mêlée Jenkins. Mais la morsure que reçut Berthomieu de l'un d'eux peut-elle traduire ces deux mots « fair play » que nos amis britanniques si longtemps nous reprochèrent de méconnaître ?

## Un public peu « fair play »

Jusqu'au public qui se montra houleux à l'extrême, applaudissant à tout casser les belles envolées de Davies, Edward, Price et Ward et huant en passant nos avants, nos tentatives de transformation et l'arbitre français M. Pascal.

Cela me rappelait Colombes et ses matches fameux. Nous étions pourtant à Swansea où les « agneaux » de Galles n'étaient pas sur le terrain.

Les Gallois, à l'issue du match critiquèrent fortement l'arbitrage de M. Pascal.

« Ce n'est pas dix, mais cinquante coups francs que j'aurais dû donner aux Gallois », clamait celui-ci pour sa défense, tant ils se montraient irréguliers et truqueurs à tout moment.

Le rideau est tombé. Il reste que le « treize » de France a besoin de se reconstituer, que ses avants doivent apprendre à jouer le tenu. C'est là l'essentiel qui puisse désormais intéresser la Ligue avant France-Angleterre.



Attaque galloise. Le trois-quarts alle Edwards, possesseur du ballon, sprinte le long de la touche, poursuivi par Dejean qui le rattrapera. De gauche : Berthomieu, Riu, Hatchondo, Duffort, Davies, Kempf, Dejean, Ward et Edwards.



Duffort, le demi de mêlée français, est parti du côté « fermé » et, sur le point d'être attaqué par Owens et Jenkins, il va passer à un de ses équipiers.



Lespès a pris toute la défense galloise de vitesse et, poursuivant son effort, il va marquer le plus bel essai de la partie que Barreteau transformera.



Protégé par son ailier Kempf qui repousse du bras un avant gallois, le Marseillais Hatchondo, qui faisait ses débuts dans l'équipe de France, contre-attaque.

Encore une fois Berthomieu attaque. Courbé en deux, il feint le Gallois Francis qui grimace sous l'effort. Au second plan, Brousse, les traits tirés par la fatigue, est prêt à intervenir.



# CINQ EN COURSE : VIENNE, TOULON, LOURDES, MONTFERRAND

## LES BÉGLAIS DOMINENT OUTRAGEUSEMENT, CEPENDANT, C'EST LOURDES QUI GAGNE !

Bayonne. — Tous les sportifs de Côte basque venus en une affluence record au stade municipal de Bayonne peuvent se vanter d'avoir assisté à un match curieux, car ils ont bien vu, de leurs yeux vu, ce qui s'appelle vu, une équipe, celle des Lourdaux, dominée, bousculée par sa rivale ; ils l'ont vue privée neuf fois sur dix de la possession du ballon : ils l'ont vue condamnée à subir irrémédiablement la domination de son adversaire, le C. A. Béglais, mais ils ont tout de même vu cette équipe lourdaise s'assurer, contre toute logique, contre toute vraisemblance, une victoire à laquelle, en apparence, elle n'avait pas droit.

### Par un curieux caprice du sort

Oui, c'est par un curieux caprice du sort que le F. C. Lourdaux arrive à vaincre le C. A. Béglais par 5 à 3. Si nous devions faire un résumé détaillé du match comptant pour les quarts de finale, il ne comporterait qu'une énumération, celle des attaques des Béglais, car toujours les frères Moga s'assuraient le ballon en remise en jeu à la touche, toujours le talonneur Lafforgue j'avrait la balle à son demi. Aussi les trois-quarts béglais semblaient-ils maîtres du terrain. On voyait Lacassade réussir une trouée impressionnante et une course de 50 mètres, mais il échouait à quelques mètres des buts. On voyait encore Marrens, Geneste, Bouillère s'enfoncer tout à coup dans la défense lourdaise. Mais rien ne réussissait...

### Les Béglais maîtres du terrain

Bien plus, sur une attaque aux 22 mètres lourdaise, le ballon, évidemment sorti de la mêlée au profit des Béglais, échappait à Marrens, puis aux deux centres Geneste et Bouillère, les avants Prat, Massare, Lacrampe le dribblaient, le poussaient, le poursuivaient tant bien que mal. A son tour, l'arrière béglais Pazino ne contrôlait pas son ballon. En seconde mi-temps, la domination béglaise reprenait de plus belle. Elle s'affirmait d'autant plus que Marrens était passé de demi de mêlée à l'ouverture. Maîtres du terrain, les Béglais, ce qui est invraisemblable, ne réussissaient qu'un seul essai marqué par l'ailier gauche Hardy. Lacassade, décidément malheureux, se chargea de rater la transformation comme il avait raté tous les coups de pied de pénalité. Ainsi, l'équipe lourdaise, qui avait été réduite, tout le temps du match, à se défendre, sortit victorieuse du terrain de jeu par 5 à 3, cela par le maigre écart d'une transformation.

### CHAMPIONNAT DE FRANCE

#### Quarts de finale

Grenoble : Vienne-Romans..... 10-3  
Bayonne : F. C. Lourdes-C. A. Béglais 5-3  
Au Parc : R. C. Toulon-Av. Bayonn. 7-5

#### Huitièmes de finale

Toulouse : A. S. Montfer.-U.S. Tyros. 11-3  
Limoges : St. Toulous.-St. Aurillac. 3-0

#### Excellence

Poule B : U. Montélimar-A. S. Bort. 11-3  
Poule C : St. Bord.-U. S. A. Limoges. 25-12  
— Castres Olymp.-U. S. Dacq. 11-7  
Poule D : U.S.A. Perpign.-St. Montluç. 23-3  
— U. S. Bergerac-P. U. C. .... 9-4  
Poule E : R. C. Narb.-C. A. Périgueux 30-0  
— S. U. Agen.-S. C. Angoulême 14-3  
Poule F : Stad. Tarbais-St. Montois. 13-0  
— U. A. Montaub.-U. A. Marm. 16-7  
Poule G : U. S. Cognac-S. C. Tulle. 16-0  
— U. A. G. Mestras-B. Olymp. 11-3  
Poule H : A. S. Béziers-A. S. Soust. 8-3  
— Section Paloise-S. C. Vichy. 17-6

### De notre envoyé spécial : Marcel de LABORDERIE

Rendons-lui tout de même justice. Grâce à son mordant dans ses répliques, grâce à sa volonté de défendre, jamais découragée, elle renversa le sort et s'attribua une victoire inespérée. Prat déploya une activité infatigable et il ne fut pas gêné par le trois-quarts adverse. On peut dire qu'il fut pour beaucoup dans le résultat.

Les rois de la rencontre ont été les avants de Béglais, en particulier les trois frères Moga.

## BORDENAVE A LA BASE DU SUCCÈS TOULONNAIS

Il ne restait plus que quatre minutes à jouer. Déjà, de toutes parts, dans les tribunes fusait l'hymne glorieux des Bayonnais : « Non ! Non ! l'Aviron n'est pas mort », lorsque soudain la contre-attaque toulonnaise partit fulgurante. C'était une question de vie ou de mort.

Vassal s'empara du ballon, fonçait dans le paquet bayonnais, mais au moment d'être plaqué, pivotait sur lui-même et d'une passe en cloche de 25 mètres servait directement Bordenave, renversant l'attaque d'une façon magistrale. Le trois-quarts centre toulonnais courait droit vers les buts, servait Joffrin in extremis et c'était l'essai. Par 7 à 5, les Toulonnais arrachaient leur qualification.

Désarmé, le petit Bayonnais Pascaud, qui avait joué le match de sa vie, s'affalait sur le sol, en proie à une crise de nerfs. Dans les tribunes, les supporters toulonnais hurlaient leur joie...

Le « quinze » le plus complet avait gagné. Certes, les Bayonnais nous firent admirer des mouvements offensifs de grande envergure. Danger souleva l'enthousiasme par ses percées de grand style, Pascaud se révéla comme un demi de mêlée de classe au coup de pied, précis Pecastou, C. Larre, Serres et Casteigt émergèrent d'un pack d'avants qui imposa sa loi à la touche et dans le jeu ouvert. Mais Junquas fut trop peu sûr à l'arrière. Il manqua la réception de balles faciles parce que toujours mal placé. Quant à Ellissalde, ce vieux renard des stades, il voit toujours aussi clair, mais il n'a plus cette fraction de seconde, cette détente, arme maîtresse d'un Bergougnan à l'heure actuelle.

Heureusement pour lui, son vis-à-vis le Toulonnais Frois joua certainement le plus mauvais match de sa carrière. Bordenave, par contre, fut le meilleur homme sur le terrain et fut à la base de tous les mouvements offensifs toulonnais. Malheureusement, il ne fut pas toujours compris par ses équipiers. Bordenave et Danger, deux vedettes, l'une en pleine ascension, l'autre sur le déclin, deux noms qui ont magnifiquement illustré ce quart de finale. En avant, les Toulonnais subirent la loi de leurs adversaires à la touche, mais ils se vengèrent à la mêlée en sortant la balle 7 fois sur 10.

Le succès aurait donc été plus net si Frois avait accumulé moins d'erreurs. Mais ne nous plaignons pas que la mariée soit trop belle. 7 à 5 est un score qui reflète bien ce match à grand spectacle où les contre-attaques fusèrent de tous côtés.

Jean DECOURBE.



F. C. LOURDES-C. A. BEGLAIS (5-3), à Bayonne : Un départ de Lajus appuyé par Lafforgue. Derrière, Prat se précipite à leur poursuite. Bernardet (13) interviendra avant.



Une belle ouverture du Béglais Lafforgue qui lancera ses trois-quarts avant que Bernardet n'ait pu l'en empêcher. A g., A. Moga. (Télé-photos de notre envoyé spécial à Bayonne.)



VIENNE-ROMANS (10-3) : Le demi de Vienne, Grenouillet, a pris la balle malgré Soro (de face).

## VIENNE N'A PAS SUBI LE SIGNE INDIEN ET LES ROMANAIS DISPARAISSENT

Grenoble. — Très équitablement, le « quinze » de Vienne s'est qualifié pour les demi-finales du championnat de France et, en même temps, a pris sa revanche sur l'équipe romanaise. Le miracle est qu'à quinze jours d'intervalle, le « quinze » viennois ait pu trouver son équilibre, des conditions satisfaisantes et un moral à toute épreuve.

On craignait pour ces joueurs le signe indien. Il n'en fut rien et la marque de 10 à 3, si elle est indiscutable, aurait pu être encore aggravée si un certain affolement ne s'était pas emparé des joueurs viennois alors qu'ils dominaient.

Il y eut deux périodes caractéristiques dans cette rencontre. L'une se situe jusqu'à la 37<sup>e</sup> minute et a vu une domination constante de Romans. Toutefois, la marque était de 5 points à 3 pour Vienne (1 essai Cantier, transformé par Battaglini) et 1 but de pénalité (Rouffia). Les chances restaient alors égales. Or, à la suite d'une blessure au genou, Granoti ne fut plus qu'un figurant sur le

### De notre envoyé spécial Louis FERDINAND

terrain et Soro qui le remplaça réduisit les avants de Romans à 7.

Au cours du second acte, la domination de Vienne fut telle que non seulement ses joueurs parvinrent à rééditer leurs exploits de la première mi-temps en marquant un essai par Brun, compliqué de un but par le maître pointeur Battaglini, mais encore parvinrent à désorganiser l'équipe romanaise qui ne pouvait plus se dégager.

Les anciens champions de France peuvent-ils récidiver cette saison ? Evidemment, les matches sont de plus en plus difficiles à ce stade de la compétition, mais on devra néanmoins compter avec cette équipe complète et bien en souffle. Les seuls défauts semblent être toutefois la faiblesse au talonnage et un manque de vitesse chez les ailiers.



Robert Soro, dont on n'aperçoit que les bras, a sauté le plus haut et il attrape le ballon sous le regard de Bigorre, à gauche, bouche ouverte, et du troisième ligne Battaglini (à d.).



Sur mêlée ouverte, le Romains Battista a dégagé en touche. A sa droite, on reconnaît Mazon. Au premier plan, de dos, Guillaumet. Au fond, avec un serre-tête, Bigorre.



# ET LE STADE TOULOUSAIN



TOULON-AVIRON BAYONNAIS (7-5) : Le demi d'ouverture toulonnais Vassal, en possession du ballon, tente d'amorcer une contre-attaque, malgré Pascaud et Borondo.



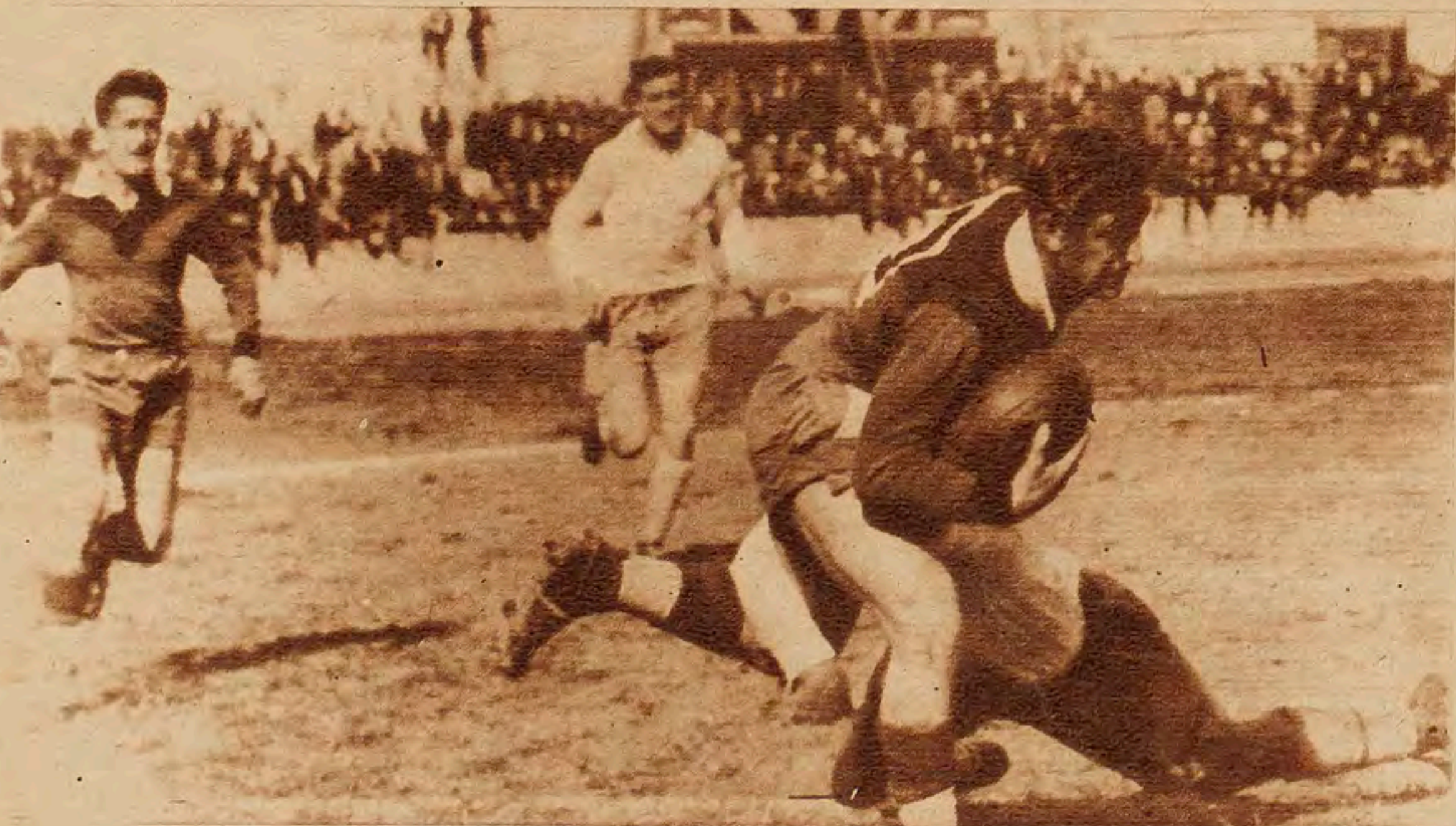
Le trois-quarts bayonnais Brisson, blessé après dix minutes de jeu, fait soigner sur la touche sa clavicule.



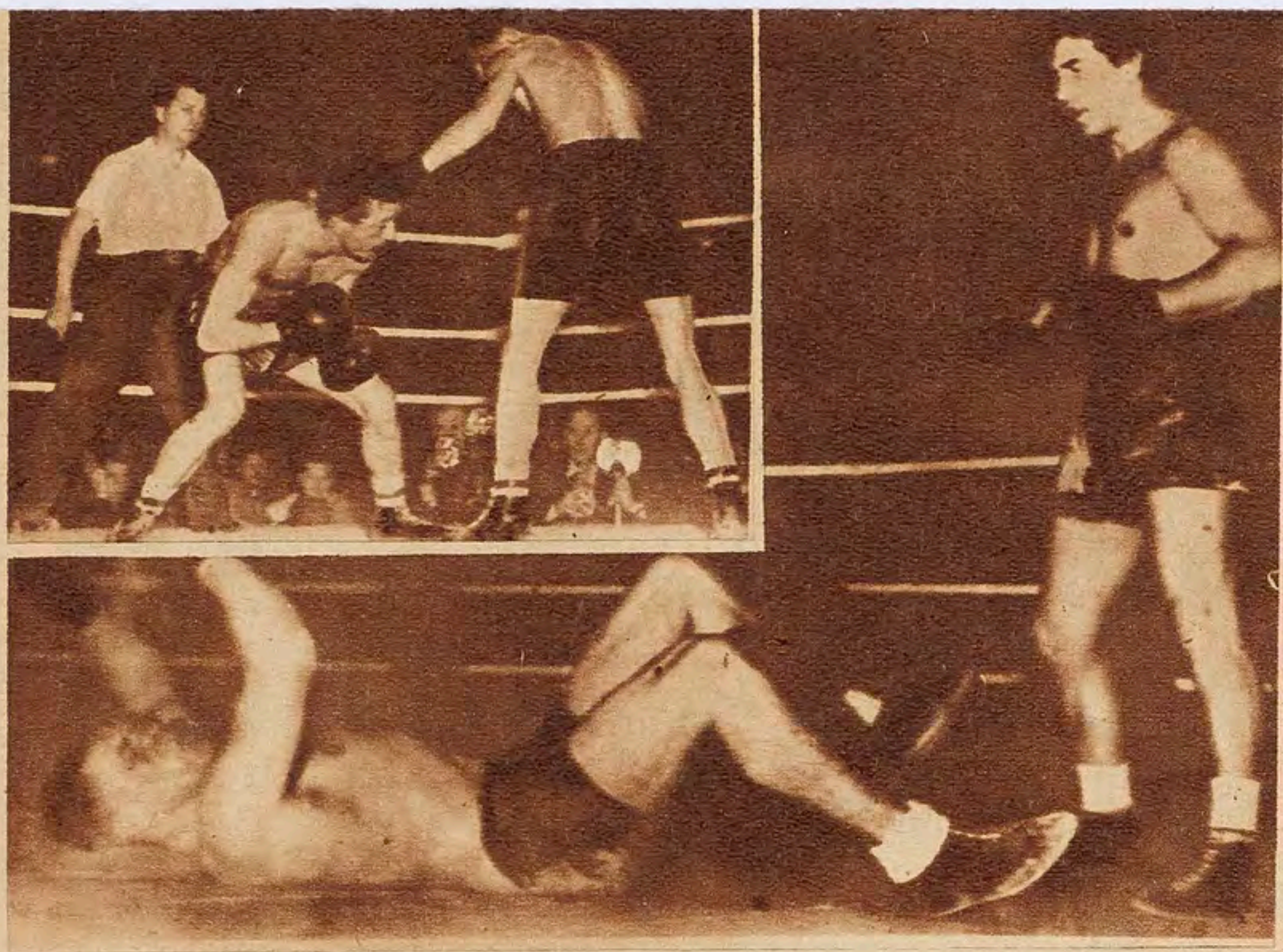
Sur mêlée ouverte, le Bayonnais Pascaud, bras écartés, s'apprête à se saisir de la balle. Les Toulonnais Jaffrain, à g., et Pinardeau, à dr., se précipitent.



A. S. MONTFERRAND-U. S. TYROSSE (11-3) : Le Clermontois Baudry (à droite) n'ira pas loin... Il est plaqué par Lux. Au centre Dizabo, à gauche Jacques Siman.



Cette fois, c'est au tour de l'international tyrossais Alvarez d'être stoppé dans son effort. Maurice Siman l'a, en effet, plaqué sous le regard de son frère Jacques (en blanc).



## Deux téléphotos de Göteborg...

Vendredi soir, à Göteborg, l'Autrichien Jo Weidn a remporté une nouvelle victoire décisive en battant le Danois Carl Nielssen par knock out à la sixième reprise. Voici Nielssen, quelques secondes avant d'être compté out. Au cours de la même réunion, Medina (photo du haut) a abandonné au 6<sup>e</sup> round devant Ask (à droite).

## DE MAUVAISES NOTES A DEGOUVE ET THIERRY, MAIS LE BON POINT EST POUR JEAN STOCK...

par C. W. HERRING

CEUX qui ne voulaient pas croire en Jean Stock, ceux-là mêmes qui se montraient choqués par le jeu rudimentaire comme sa défense, sont bien obligés de se rendre à l'évidence : l'ex-docker de Conflans-Saint-Honorine est une menace dans la catégorie des poids moyens. Du combattant difficile, réduit au rôle d'« utilité », il a rejoint les leaders de la division de fer pugilistique par l'indice de Gus Degouve qui a bien involontairement joué le rôle d'officier de liaison dans le ring de la Mutualité.

### La force a primé

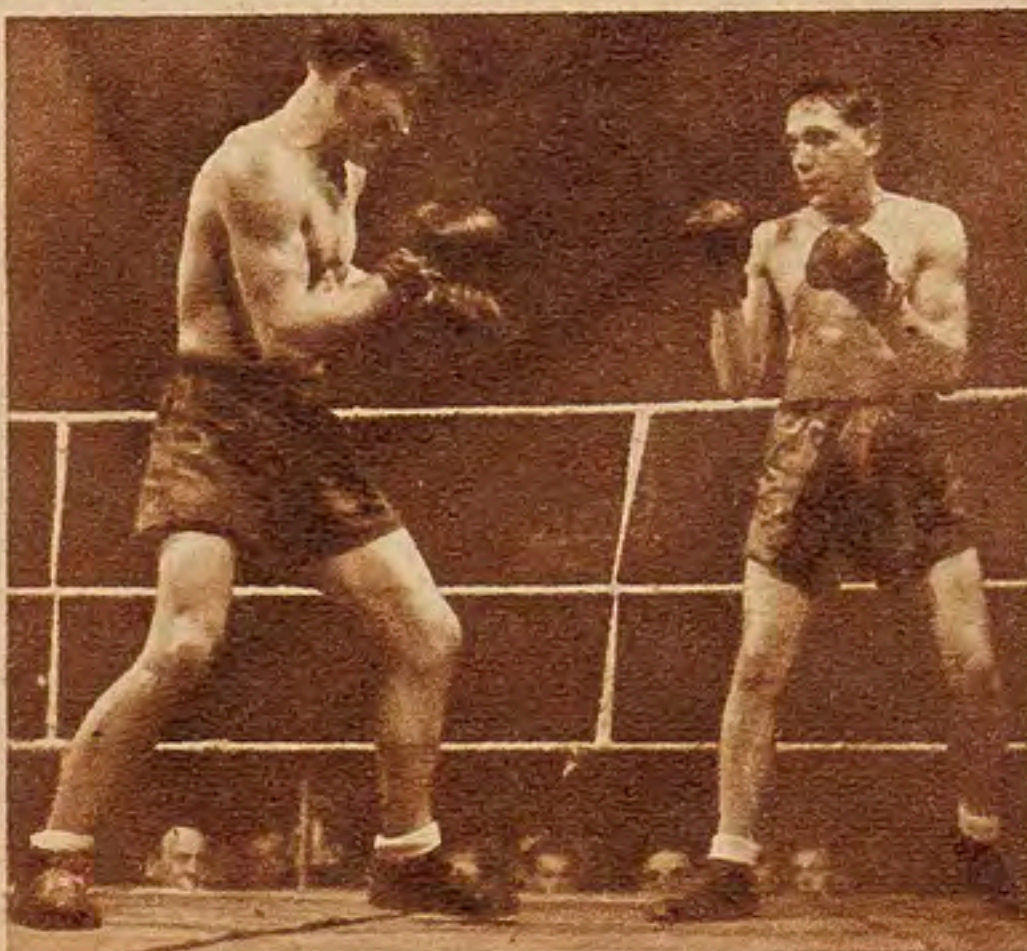
Alors que l'on pensait que le jeu plus subtil de Degouve allait arrêter l'essor de Jean, comme celui de Kid Marcel avait stoppé l'élan de son frère Gilbert, c'est la force de la nature qui a prévalu dans la bataille. Le vaincu a eu tort d'accepter le combat de front au lieu d'avoir recours à la stratégie. Il s'est épuisé en des échanges qu'il devait pourtant sentir infertiles ; deux knock-down au cinquième round ne l'ont pas rappelé à la réalité des

choses, il a continué à jeter ses ressources dans un choc inégal jusqu'à la déroute.

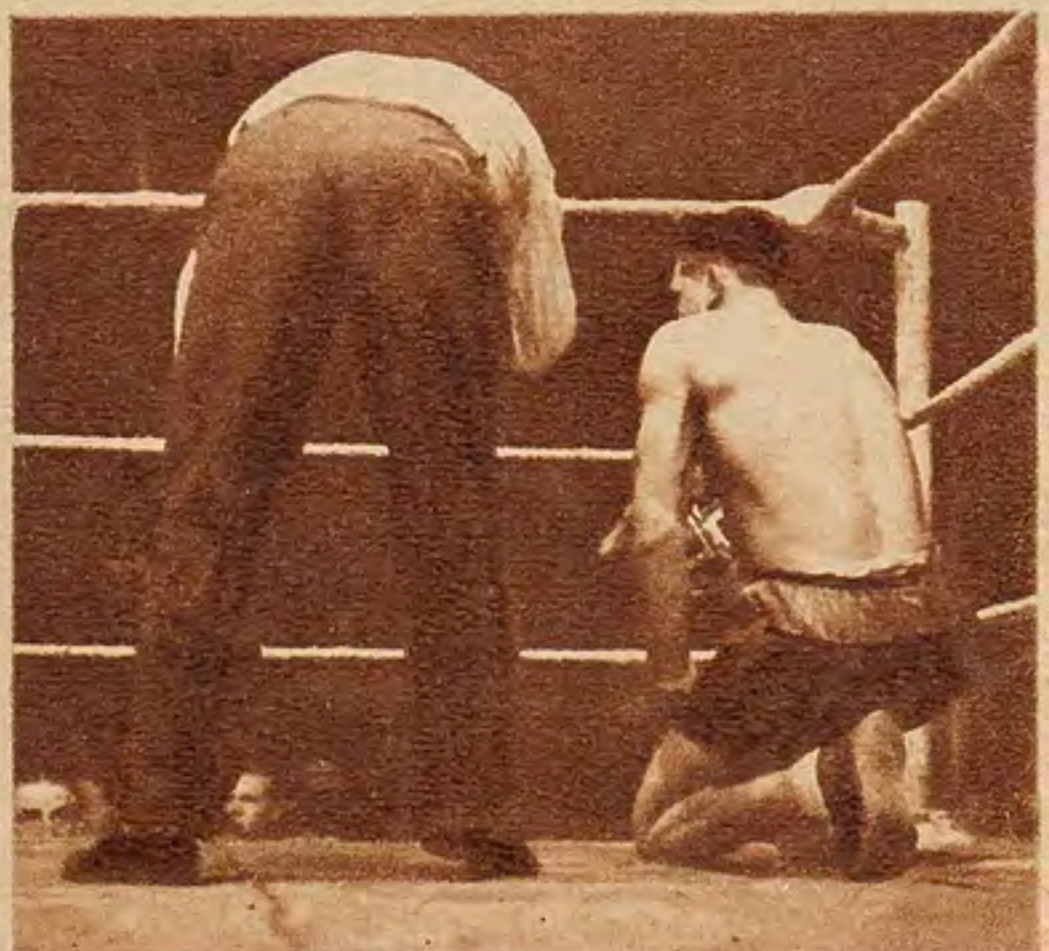
La résistance a compté plus dans la victoire de Stock que son agressivité, mais quand l'arbitre arrêta la rencontre, après deux nouvelles chutes de Degouve au tapis, l'homme de Conflans partait résolument en contre-attaque. Il possédait donc des réserves et c'est pourquoi il peut, ayant fait ses preuves devant Gus Degouve, être un danger pour les adversaires habituels de celui-ci, les Dauthuille, Krawczyk et consorts.

### "Petit Louis" timoré

L'atre populaire « fausse garde » Louis Thierry n'a pas été plus heureux que Degouve à l'Elysée Montmartre, rendu à la boxe. Opposé à l'Italien Ludo Berto, il n'a pas voulu, lui, au contraire, prendre de risques et les dix rounds furent un long corps à corps, une courte série de l'un ou l'autre des adversaires, rarement à la tête, donnant lieu à un accrochage que l'arbitre devait rompre de force. Un match nul fut déclaré, il le fut sur toute la ligne.



Samedi, Jean Stock (à g.), a remporté un net succès sur Degouve, battu par arrêt de l'arbitre au 8<sup>e</sup> round.



Degouve, qui vient de subir son 3<sup>e</sup> knock down, écoute l'arbitre égrener les secondes. Stock frappe...



## ★ ABDALLAH CONTINUE... ★

Toujours à la Mutualité, l'Iranien Vartanian, à gauche, n'a pu s'opposer efficacement aux punches destructeurs d'Abdallah qui vient de réussir un crochet du droit à la face de son adversaire. Malgré tout son courage, Vartanian, blessé profondément aux arcades, devra abandonner le combat à l'appel du sixième round, alors qu'il était très nettement mené aux points.





**COLMAR-GIRONDINS (1-0), samedi, au Parc des Princes. Le goal de Colmar Créteur bloque la balle avec aisance sur un tir de Planté en fin de partie. A droite, Linkenheld, Wawrinak, En Barek et Demuth.**

## Bordeaux trop confiant a perdu une rencontre qu'il aurait dû remporter

**C**OLMAR jouera les demi-finales de la Coupe de France. Pour aussi surprenant que cela puisse paraître, il a battu par 1 but à 0 le « onze » des Girondins de Bordeaux qui n'aurait jamais dû perdre cette rencontre.

Mais, dans cette partie jouée samedi au Parc des Princes, les Bordelais ont eu un grand tort : celui de croire qu'ils avaient gagné d'avance et que l'affaire était dans le sac.

Devant une formation pratiquant un football direct, mais frustré, les Bordelais ont voulu jouer au professeur...

Que ce soient Arnaudeau, Jargulewicz, Planté ou Persillon, les attaquants girondins cherchèrent à « exposer » et se firent contrer à tous les coups.

Les contre-attaques alsaciennes partaient très vite vers les buts de Maes devant lesquels Swiateck, qui joua un bon match, avait beaucoup de mal à mettre de l'ordre.

Ce qui devait arriver... Et un but marqué de la tête par Marjewsky sur un centre de Gérard annihila les espoirs du onze d'Arnaudeau.

Même quand ils furent menés par 1 à 0 et que la situation devenait sinon désespérée, mais très critique, les Girondins n'essayèrent pas de forcer leur talent, de jouer avec cran leur dernière chance. Ils continuèrent leur jeu fait de petites passes étriquées et n'arrivèrent pas une seule fois à mettre vraiment en danger Créteur. Arnaudeau parut lent et lymphatique et Kargulewicz bien maladroit.

Le cran et le courage de Colmar sont récompensés. Bordeaux, pourtant supérieur, a perdu pour ne pas avoir su jouer avec un moral de Coupe. A qui la faute ?

G. C.



**Créteur encore en action. Courbé en deux, il a stoppé la balle sur sa poitrine, devant le Bordelais Arnaudeau, masqué et Kargulewicz. Le danger est écarté.**



**Au début du match, Jerusalem fut mis k.-o. et transporté sur la touche où il devait être soigné. Il reprit sa place. De g. à dr., Demuth, Gérard, Jerusalem, Linkenheld.**

### GRAND CONCOURS

DU

## Football Français

300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le vingt-cinquième numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1<sup>er</sup> mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>.

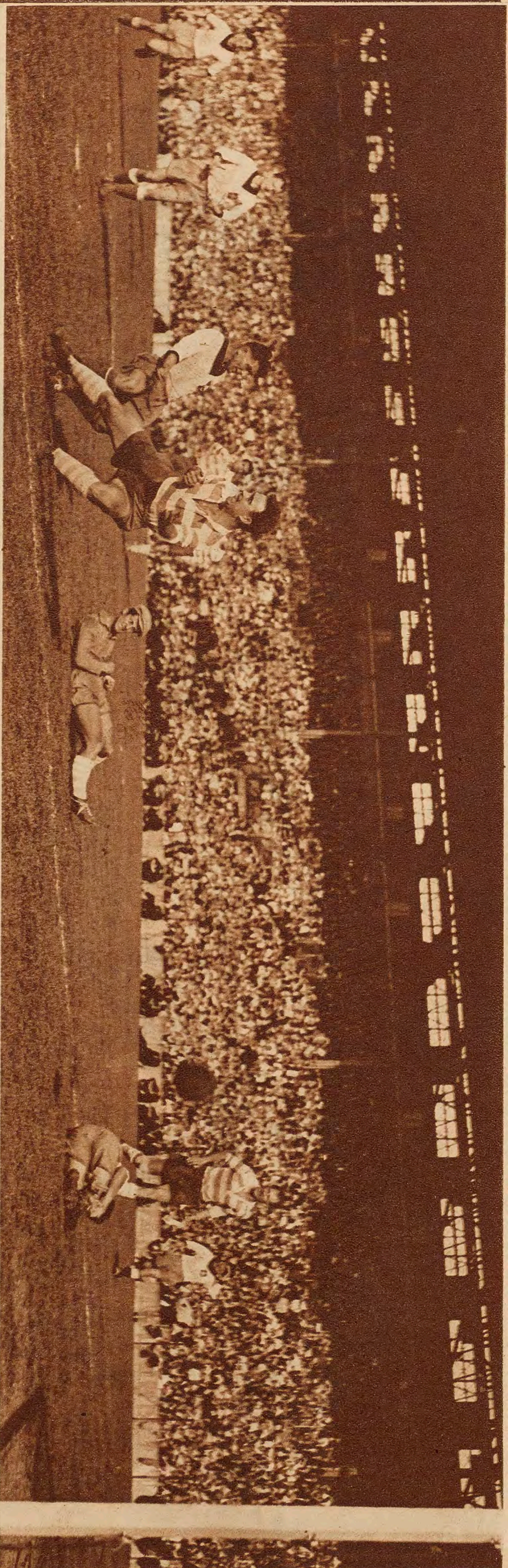
Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le n° 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1<sup>er</sup> décembre. Dans l'intérêt même des concurrents, nous leur conseillons de se les procurer.

**BON  
N° 25**



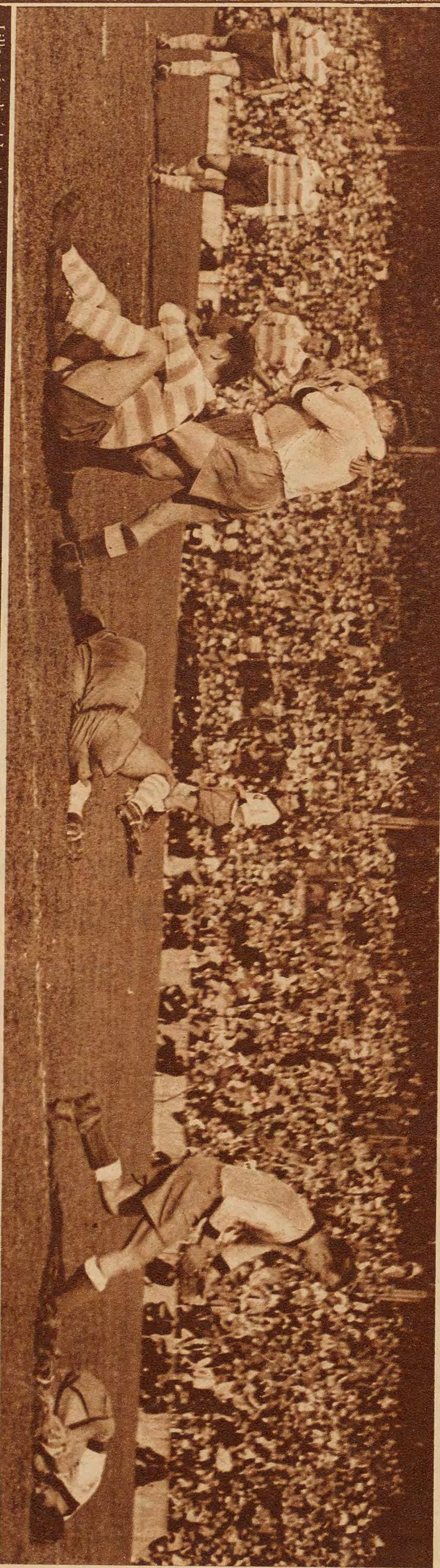
**Cette fois, ce sont les Colmariens qui attaquent. Bousculé par Tessonier, masqué, Maes n'a pu repousser la balle du poing devant Gérard, à droite. A gauche, on reconnaît le Bordelais Kargulewicz.**





Racing-Lille (3-3, après prolongations, à Colombes). Ce fut un match dramatique et fertile en péripéties. Lille égalise : 2 à 2 ! Vignal, à terre, est sorti, mais n'a pu intercepter la balle que Tempowski (à gauche) expédie dans les filets malgré Salva. A gauche, Baratte et Carré se précipitent vers le lieu des opérations. A droite, Vandooren, à terre, Arens et Lechantre qui a la main au-dessus des yeux.

# 3 BUTS A 3 A COLOMBES... LILLE ET LE RACING DEVRONT REJOUER !



Lille a égalisé ! La joie règne dans le camp lillois. Baratte embrasse Tempowski devant Salva, assis par terre, et sous les regards navrés de Grizzetti. Lamy et Nikolitch. On reconduit au centre Lechantre qui sourit. A droite, Carré se précipite vers Vandooren, qui est resté étendu sur le sol, pour le relever. Lille reprenant son offensive portera un nouveau coup au Racing en marquant un troisième but.





Sur un long centre de Vaast, Wittowski est sorti de ses buts et a cueilli la balle avec facilité devant Bongiorno qui le chargeait. Prévost, masqué, n'a pu intervenir à temps.



Cette fois, Lille mène 3 à 2 ! Les Lillois viennent de réussir un extraordinaire retour, et ils vont faire figure de vainqueurs jusque dans les dernières minutes. Lechantre, à d., a envoyé la balle dans les buts du Racing, malgré Vignal, à terre, et Lamy, au centre.



Lille a laissé échapper la victoire. Avant la prolongation, les Lillois reprennent leurs forces. De g. à dr. : Baratte, Somerlynck, Bigot (debout), Carré, Roeder, Prévost, Jedrejak, Vandooren, Dubreucq, Garcia (debout), Tempowski qui se fait soigner.

## UNE SURPRISE DE TAILLE EN QUARTS DE FINALE : LE STADE FRANÇAIS ÉLIMINÉ PAR LE R. C. LENS

**L**e Stade Français, les Girondins, Sochaux battus, Lille et le Racing Club de Paris encore en course, parce qu'ils n'ont pu se départager. Voici le sec bilan des quarts de finale de la Coupe. L'immense clameur qui s'éleva des tribunes et des gradins du Stade de Colombes, lorsque le speaker fit connaître le résultat du match de Bordeaux, a démontré combien la foule prend plaisir à enregistrer les surprises. On s'attendait à voir le Stade Français en demi-finale et même en finale, si le sort ne lui avait pas désigné Lille ou le Racing en demi-finale. Or, le

par **LUCIEN GAMBLIN**

voici bouté dehors par un club de deuxième division qui n'a fait qu'une très moyenne saison en championnat.

Ce résultat confirme l'opinion maintes fois émise que le « onze » stadiste n'est pas à son aise dans un match de coupe. Les artistes « bleu et rouge » sont gênés quand il faut cravacher et combattre devant des adversaires au cœur bien accroché.

A Colombes, le Racing Club de Paris et Lille eurent alternativement la victoire en leur possession. Deux buts à un pour le Racing, puis trois à deux pour Lille, les partisans des deux clubs s'étaient cru rassurés, puis déçus — ceux des nordistes surtout — mais Borgiorni, d'un gentil petit coup de tête, apporta le calme dans le cœur des racingmen et la tristesse dans celui des Lillois.

On attendait du beau football de la part des deux lignes d'attaque et du trio intermédiaire lillois. Nous n'avons pas été déçus, encore que les avants de Lille et du Racing, tout en ayant marqué six buts, n'aient pas été brillants au moment de conclure. Mais on n'attendait pas autant des demis parisiens, surtout Leduc et Grizzetti qui firent un match très méritoire.

A force de courage et de cran orienté vers le sens offensif, Nancy a éliminé nettement Sochaux.

Sochaux jouissait de la faveur du pronostic. Nancy ne s'attacha pas à considérer que c'était suffisant et bousculant la très moyenne défense doubiste, les avants lorrains s'attribuèrent une victoire indiscutable.

Samedi, les pâles avants des Girondins ont contribué au succès du « onze » de Colmar, qui se livra à une généreuse dépense d'efforts devant leurs passifs et peu inspirés adversaires. Conduits par Jérusalem, lent exécutant, mais tacticien remarquable, les joueurs alsaciens ont « arraché » un résultat qu'ils ont bien mérité.

Certes, on n'entrevoit pas que Colmar puisse gagner la Coupe, mais pour vaincre son équipe en demi-finale, il faudra batailler ferme.

## A nous la seconde édition du match Racing-Lille...

par **JEAN BARATTE**  
avant centre du Lille O. S. C.  
et de l'équipe de France

**N**OUS pouvions gagner, nous pouvions perdre. Nous n'avons pas joué notre jeu habituel. Nous avons commencé la partie les nerfs à fleur de peau, contractés et craintifs. Ah ! ces matches de Coupe... ce qu'ils peuvent enlever de qualités à certaines équipes, et hisser le niveau de certaines autres !

Mais il faut dire aussi que le Racing a joué un match excellent. Nous ne nous attendions pas à voir quelques-uns de ses joueurs aussi brillants. La mobilité des attaquants parisiens a surpris certains des nôtres, et leurs combinaisons soudaines ont donné bien du mal à nos demis et à nos arrières.

Nous pouvons mieux jouer, alors que le Racing m'a donné l'impression d'avoir produit son jeu maximum. L'état de fatigue accusé par Vaast et les siens pendant la prolongation confirme mon opinion.

C'est à refaire, mais je suis persuadé que nous gagnerons le prochain match. Nous avons manqué trop de buts faciles hier après-midi pour qu'il en soit de même au match que nous rejouons. Il est vrai que les avants du Racing en ont manqué autant que nous...

(Recueilli par L. G.)

### COUPE DE FRANCE

#### Quarts de finale

|  |     |
|--|-----|
| Colombes : Racing et Lille (ap. prol.).... | 3-3 |
| Bordeaux : Lens b. Stade Français.....     | 2-1 |
| Roubaix : Nancy b. Sochaux.....            | 4-1 |
| Parc des Princes : Colmar b. Girond.....   | 1-0 |





**LENS-STADE FRANCAIS (2-1), à Bordeaux :** Les Stadistes ont longtemps dominé les Lensois, mais n'ont pas su réaliser. Nyers (11) s'assure la balle de la tête, malgré Gouillard qui a sauté également et devant Mellul, à gauche. Ben Barek, à droite, suit le jeu de son partenaire.



L'ailier gauche stadiste Nyers, touché à la jambe droite, se fait soigner par Herrera, de dos, en cours de partie. Il restera pendant dix minutes hors du terrain. Au fond, en clair, on reconnaît le goal lensois Duffuler.



**NANCY-SOCHAUX (4-1), à Roubaix :** Les Sochaliens ont eu des réactions dangereuses. Courtois, que poursuit Brusseaux a shooté.



Devant le Stadiste Simonyi (10), Gouillard est intervenu et a dégagé de la tête son camp menacé. Entre eux deux, Ourdouillié. (Tél. trans. de Bordeaux.)

## QUATRE MINUTES A JOUER...

L'IMPORTANCE de l'enjeu, l'intensité dramatique du match, les renversements de situations, tout ce spectacle brillant et passionné avait mis les nerfs à fleur de peau aux 50.000 spectateurs du Stade de Colombes.

Il ne restait plus que quatre minutes à jouer...

Après avoir été abattu d'entrée par un double coup du sort — une blessure de Arens et un but de Baralle — après avoir promptement égalisé par Vaast, dominé brillamment et pris l'avantage, grâce à Gabel, le Racing s'était fait remonter à la marque par un shot de Tempowski, et un tir victorieux de Lechantre, à la suite d'une erreur de Lamy et Sabva, avait installé l'ombre de la défaite dans son camp ! Ce drame avait quelque chose de bouleversant et le stade était muet.

Il ne restait plus que quatre minutes... Et Lille menait par 3 buts à 2, ses défenseurs dégagèrent en touche, quelques spectateurs quittaient l'arène : la partie était jouée...

Une dernière et vaine offensive lilloise, presque de principe, histoire de finir en beauté... un dégagement précis de Vignal, la balle file vers Vaast, l'ailier gauche du « onze » tricolore descend, feinte, un dribble court, il centre en hauteur, la balle arrive devant les buts de Witkowski. Bongiorini, bien placé, bondit et avec précision, d'un coup de tête sec, l'expédie dans les filets lillois, à droite de Witkowski qui s'affale dans la poussière, battu. La foule, debout, crie son enthousiasme, Bongiorini, à terre, est éroulé sous ses coéquipiers qui l'embrassent. L'impossible est devenu orat, le Racing a égalisé ! Tout est remis en question.

Lille, qui aurait dû logiquement perdre ce match, car il fut souvent dominé par la chorégraphie bien réglée des avants parisiens soutenus par leurs demis, avait laissé passer sa chance et pourtant, Dieu sait si cette chance avait fréquemment servi les leaders du championnat au cours de cette rencontre émouvante et d'une grande qualité.

Après la magnifique flambée des deux mi-temps, la prolongation parut monotone, la fatigue pesa sur des acteurs qui avaient tenu la scène deux heures durant et cela pour jouer un rôle écrasant.

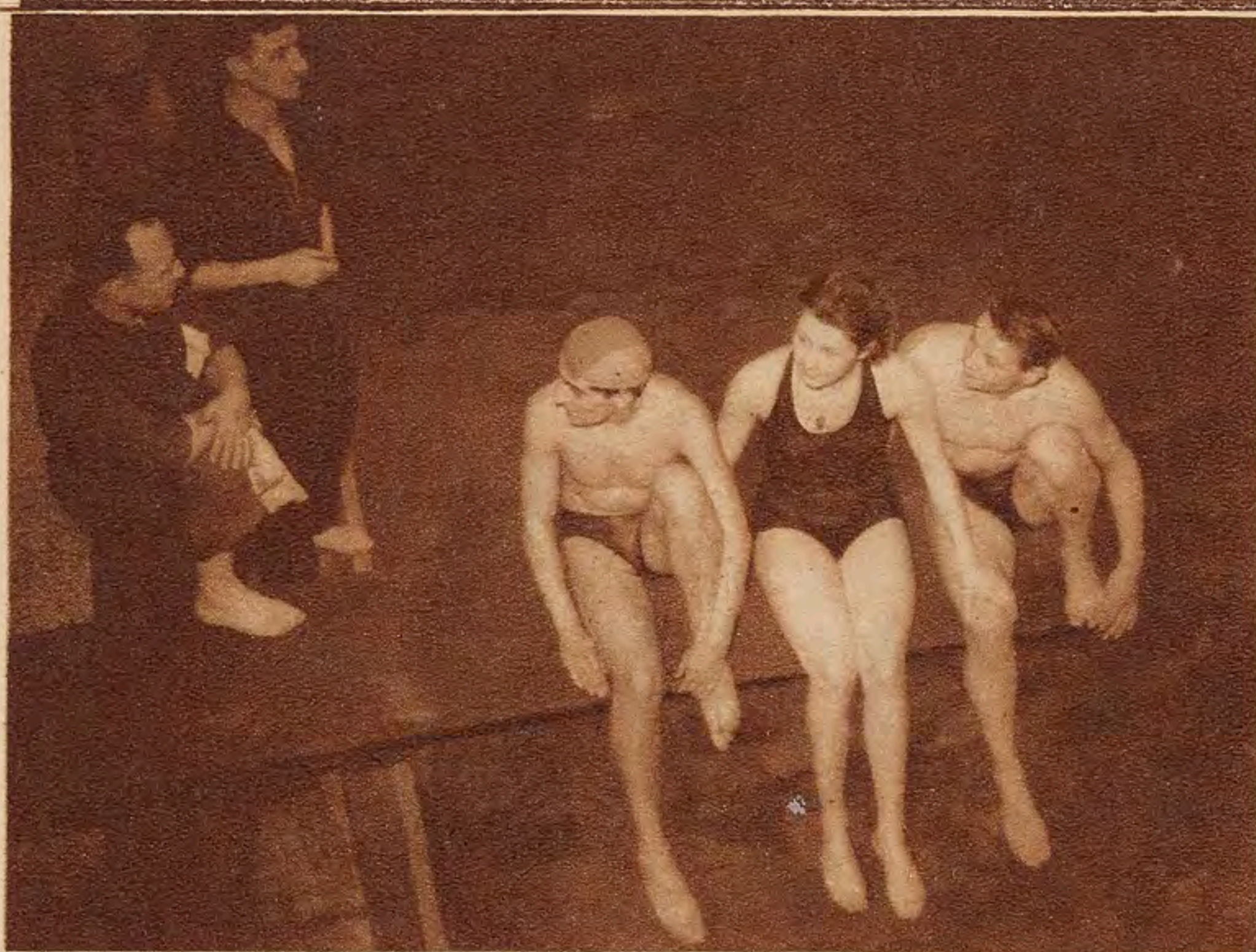
Ce combat est resté sans décision. Pourtant, le Racing, dont Vignal, Bongiorini, Leduc, Grizzetti furent les éléments les plus souvent en vedette, aurait mérité d'en sortir vainqueur. Ça ne fait rien, on n'a pas trop de regret, puisqu'il y aura une deuxième édition...

Guy CHAMPAGNE.



David, le goal de Nancy, est sorti et va bloquer la balle sur sa poitrine devant Mathieu. C'est Jacques, au centre, qui avait tiré. A g., Humphal et Ben Brahim.





Entre deux exercices, trois espoirs olympiques : Cornu (à l'extrémité du tremplin), Jacqueline Boutin et Pirollet récupèrent et écoutent les conseils éclairés de leur entraîneur Dupont (debout), assisté de Copain.

## DEUX PRÉTENDANTS A LA SÉLECTION OLYMPIQUE

# PIROLLET ET JACQUELINE BOUTIN

Avec Jany, la natation française fait un bond en avant et voit la naissance de nombreuses vedettes. Les « temps » sont devenus chose courante et il faut maintenant, pour se faire remarquer, réaliser les performances qui auraient donné la grande vedette il y a quelques années.

Voici deux des derniers venus de la natation parisienne :



## PIROLLET

(C. N. CHOISY-LE-ROI)

C'est un haut fait dont peu de nageurs peuvent s'honorer que celui d'avoir déposé Alex Jany d'un record. Il faut dire qu'il s'agit d'un record cadet et d'une spécialité qui n'est pas celle du Toulousain : le 100 m. dos.

C'est à la fin de l'année dernière, alors qu'il allait devenir junior, que le jeune Pirollet, progressant à pas de géant, se révélait et réalisait cet exploit : 1' 12" 2/10 aux 100 mètres dos.

Agé de dix-sept ans, Pirollet, qui suit les classes d'un cours complémentaire, se destine à l'enseignement. Son sérieux pourrait servir de modèle à bien des champions. Couché tôt tous les soirs, il se lève pour être à l'ouverture à la piscine de Pontoise où il retrouve l'entraîneur Copain ou l'ancien champion de dos, de Choisy-le-Roi lui aussi — Barbit. Après l'entraînement, un quart d'heure de footing pour s'oxygéner les poumons, et une promenade d'une heure tous les après-midi.

Je suis sûr, nous a confié Copain, qu'il réalisera 1' 10" cet été. Après on verra bien...

Peut-être verra-t-on avec Pirollet un troisième nom français s'inscrire au palmarès du record d'Europe du 400 mètres dos après ceux de Lucien Zins et Georges Vallerey, en tout cas nous tenons un troisième homme possible pour le 100 mètres dos des Jeux Olympiques.



## JACQUELINE BOUTIN

(C. N. P.)

Il y a quelques mois, quatre mois pour être précis, Dupont, l'entraîneur du C. N. P., remarquait à la piscine de la rue de Pontoise une jeune fille qui s'essayait à nager le crawl. Il la regarda faire un moment et n'hésita pas : elle avait l'étoffe d'une championne si... elle voulait bien s'entraîner et souffrir. Jacqueline Boutin, à dix-sept ans et demi, tient ce qu'on espérait d'elle, elle s'entraîne avec le feu sacré ! Pour sa première sortie officielle à la réunion de préparation olympique de février, elle nage 1' 15" 8/10 derrière Josette Delmas et Colette Thomas et devant Ginette Jany, puis, le 14 février, 1' 14" 2/10 à Ledru-Rollin... et elle ne sait pas virer.

Jacqueline Boutin, qui se destine à la coiffure, si elle aime bien rire et chahuter avec ses camarades du C. N. P., respecte les règles de l'entraînement sérieux : elle ne s'adonne même pas aux joies du swing, et a renoncé à son grand rêve, le palinage.

Elle nagera moins de 1' 12" cet été aux 100 mètres, finit par avouer Dupont qui n'aime pas pronostiquer, et j'espère bien qu'elle sera sélectionnée aux 4 x 100 mètres pour les Jeux de Londres.

Avec les vedettes Josette Delmas et Colette Thomas, le crawl féminin possède des espoirs en Ginette Jany, Gisèle Vallerey, Béatrice Ritter et Jacqueline Boutin.

J.-B. GROSBORNE.

# 24 HEURES DE L'EXISTENCE



## MINUIT

L'heure n'est pas à la promenade. Il faut foncer sans arrêt pour tenir tête aux équipes étrangères. D'une main nerveuse, Guy a saisi le « témoin », bourrelet cousu dans la culotte de son équipier. Il va catapulte « Tuteur », le lancer dans le sillage de Schulte-Boeyen qui viennent de prendre du champ et qu'il faut à tout prix neutraliser. Un coureur de Six Jours, ça ne travaille pas qu'avec ses jambes. Il lui faut aussi avoir des bras solides.



## 2 HEURES

Deux heures de chasse « toutes voiles dehors » ont vite fait de tremper de sueur un maillot de soie. Et, attentifs à ne pas laisser leur coureur prendre froid, les soigneurs de Guy Lapébie lui font un brin de toilette. Elle est bien accueillante cette gaitoune et Guy est bien tenté de s'y allonger, mais il ne faut pas faire attendre trop longtemps « Tuteur » qui, sur la piste, doit trouver le temps long. Chaque relais est minuté très exactement.



## 12 HEURES

Un moment désagréable pour Guy Lapébie. Son soigneur Léo Rameil vient de le réveiller. Il aurait bien dormi quelques heures de plus, Guy Lapébie... Hélas ! rien n'est rationné au Vel' d'Hiv', sauf le sommeil. Poussé dans les reins (il n'y a pas de petites économies d'énergie) et accompagné par son ami le champion motocycliste Georges Monneret, il va reprendre place sur la piste et pédaler à nouveau histoire de se changer les idées.



## 14 HEURES

Le retour de Guy a libéré son équipier. Et Tuteur en profite pour descendre déjeuner aux cuisines où l'attend un repas non pas pantagruélique, mais substantiel. Bouillon, poisson, grillade, légumes verts, fromage, fruits. Et, pour être bien sûr que son mari est bien traité, Mme Sères « supervise » le repas. Il faut si peu de chose pour dérégler la belle mécanique bien huilée qu'est un sixdayman en forme : aucune précaution n'est inutile.

# LA VIE SERAIT BELLE SANS BRUNEEL-NAEYE

par SÈRÈS-LAPÉBIE

Ce n'est pas bien drôle au fond d'être installés grands favoris par la presse. C'est tout juste si certains n'écrivent pas que ce n'est qu'une simple formalité. Nous voudrions bien qu'il en soit ainsi.

A vrai dire, nous ne sommes pas si rassurés. Bien sûr nous avons pris le départ très décidés à faire tout notre possible pour avoir droit, mardi soir, au tour d'honneur du vainqueur. Mais nous ne sommes pas tout seuls en piste et malgré l'avantage certain que représente pour nous le fait d'avoir disputé trois courses de six jours cet hiver, nous n'émettons pas la prétention de gagner autrement qu'en nous accrochant, comme des sangues, au sillage des quelques grosses équipes qui vont dominer au cours de l'épreuve. Cette image n'est... qu'une image car pour gagner, il ne suffit pas de mettre des bâtons dans les roues des adversaires mais d'attaquer soi-même avec autant d'énergie et surtout de bien choisir son moment.

On nous a souvent demandé qui nous craignons le plus. Avant le départ, nous aurions dit sans hésitation Schulte-Boeyen. Depuis quelques jours nous avons pu les observer tout à loisir et il nous semble bien que le danger viendra d'ailleurs.

Oui, nous voulons parler de Bruneel-Naeye, les vainqueurs de l'an dernier. J'ai pu juger Bruneel, à Gand surtout, où sur cette cuvette il donnait l'impression de voler et d'être à l'aise comme un poisson dans l'eau. On m'a glissé à l'oreille :

Oui, mais à Gand, il avait Dekuysscher pour équipier.

A Paris, il a Naeye. Un Naeye qui va vouloir épauler celui qui l'avait quitté. L'amour-propre lui fera faire des miracles.

(Recueilli par R. de L.)



# D'UNE ÉQUIPE DE SIX JOURS (G. LAPÉBIE - A. SÉRÈS)



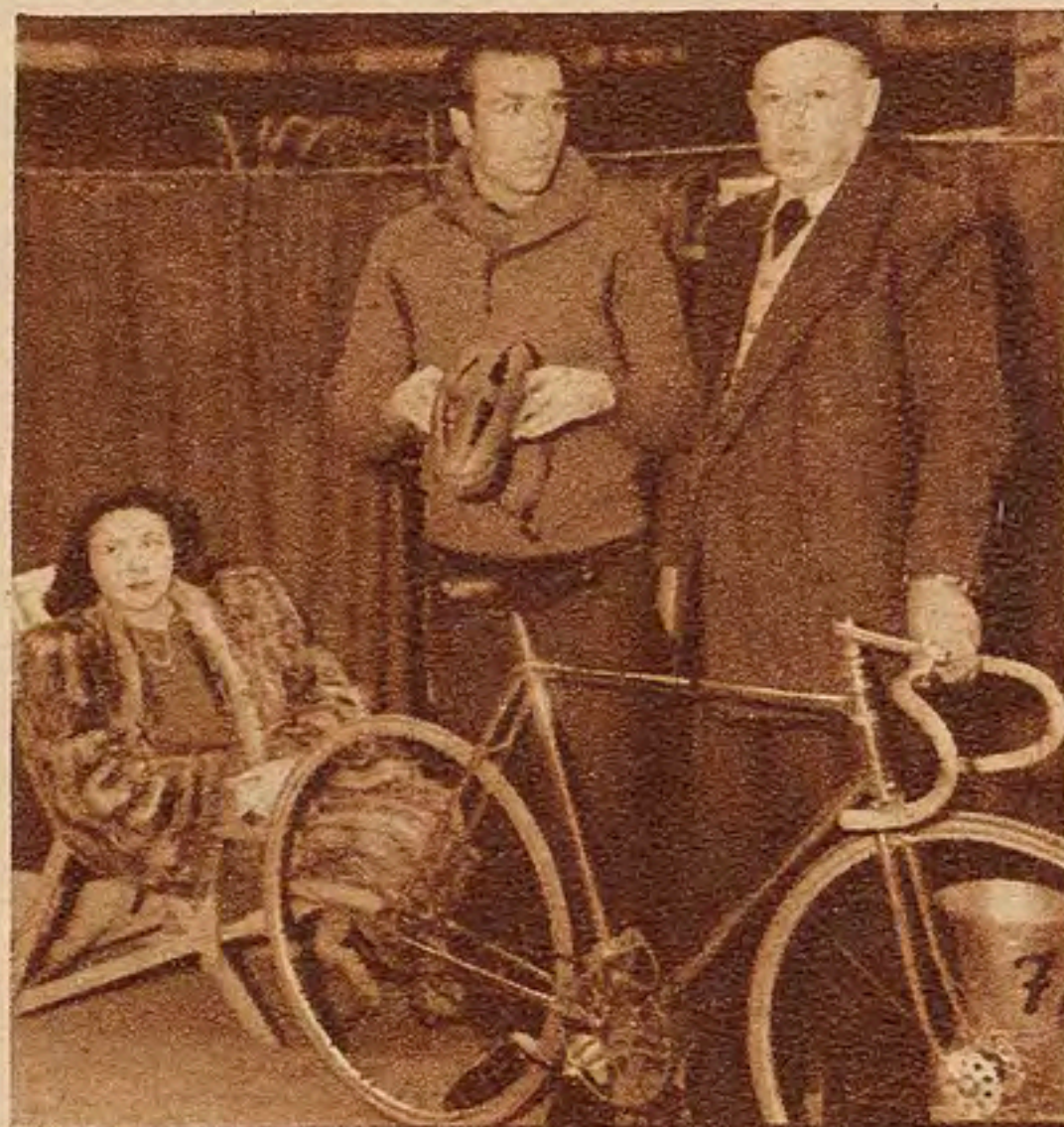
## 4 HEURES

Autour du campement, les curieux ne manquent pas. Mais certains sont reçus avec sympathie et leurs conseils, écoutés d'une oreille attentive. Raoul Breuskin, qui fut un poursuiveur de belle classe, n'a pas résisté à l'envie de venir bavarder avec ses anciens adversaires. « Si vous parvenez à battre Schulte-Boeyen cette année, dit-il à Sérès, je lèverai mon chapeau. Ils n'ont jamais été aussi forts qu'actuellement et ce n'est pas peu dire. »



## 6 HEURES

Après les empoignades pour les grosses primes avec son ami Achille Bruneel, Guy éprouve le besoin de se restaurer légèrement. S'alimenter correctement dans une course de Six Jours est tout un art. Malheur à qui n'a pas d'appétit ! Lapébie le sait bien et il ne songe pas à protester lorsque son soigneur lui intime d'avaloir quelques cuillerées de compote ou de crème de riz. Manger peu mais souvent, c'est là tout le secret.



## 8 HEURES

Le jour est venu. Et avec lui une visite attendue impatiemment par Guy Lapébie : celle de sa femme qui lui apporte non seulement du linge frais, un gâteau fait par elle, mais aussi le réconfort de ses encouragements. « Je ne l'ai jamais vu aussi confiant et d'aussi bonne humeur, avoue Mme Lapébie. S'il ne gagne pas, je sais qu'il sera très déçu, car il en rêve depuis des mois de cette course. Oui, vraiment, Guy devrait l'emporter. »



## 10 HEURES

Sérès qui vient de prendre ses trois heures réglementaires de sommeil a été remplacé dans le lit de camp par Lapébie. Et comme chaque matin, à la même heure, il retrouve sur la piste sa femme, ses fils Georges (7 ans) et Michel (3 ans). Un baiser en vitesse, « à la sauvette », à tous les siens, et il va sauter sur son vélo pour rejoindre le peloton qui lui a pris un demi-tour. C'est que les commissaires ne badinent pas avec le règlement.



## 16 HEURES

Bientôt la série de sprints... Pour être au mieux de sa condition et résister aux déboulés fulgurants d'Achille Bruneel, Guy Lapébie est venu s'allonger quelques minutes sur un banc de massage. Il laisse Straboni, le magicien du muscle, faire disparaître sous la caresse de ses doigts une fatigue sournoise envahissante et qu'il faut combattre par tous les moyens. Le masseur, c'est le troisième homme de l'équipe, et non le moindre.



## 18 HEURES

Sans le moindre signe précurseur, la bagarre a éclaté sur la piste. Une équipe a démarré, le feu est mis aux poudres ; tant pis pour les faibles !... Tout en souplesse, malgré l'allure endiablée, « Tuteur » Sérès fonce. Il vient d'apercevoir devant lui Guy Lapébie et s'apprête à le lancer à la conquête d'un tour. Pour ce faire, il a lâché les poignées de son guidon, mais il n'est pas déséquilibré pour cela. Un sixdayman doit aussi être acrobate.



## 20 HEURES

Encore un petit moment de détente. Guy Lapébie reçoit... Saint-Granier et le chef d'orchestre Jo Bouillon sont venus prendre l'atmosphère du campement. Saint-Granier vient d'en raconter une bien bonne, mais Guy, qui sent que l'orage est dans l'air et qu'il va falloir à nouveau attaquer, est difficile à dérider, et bien plus préoccupé par une douleur à la cuisse. Il en rira de bon cœur le premier... lorsque les Six Jours seront terminés.

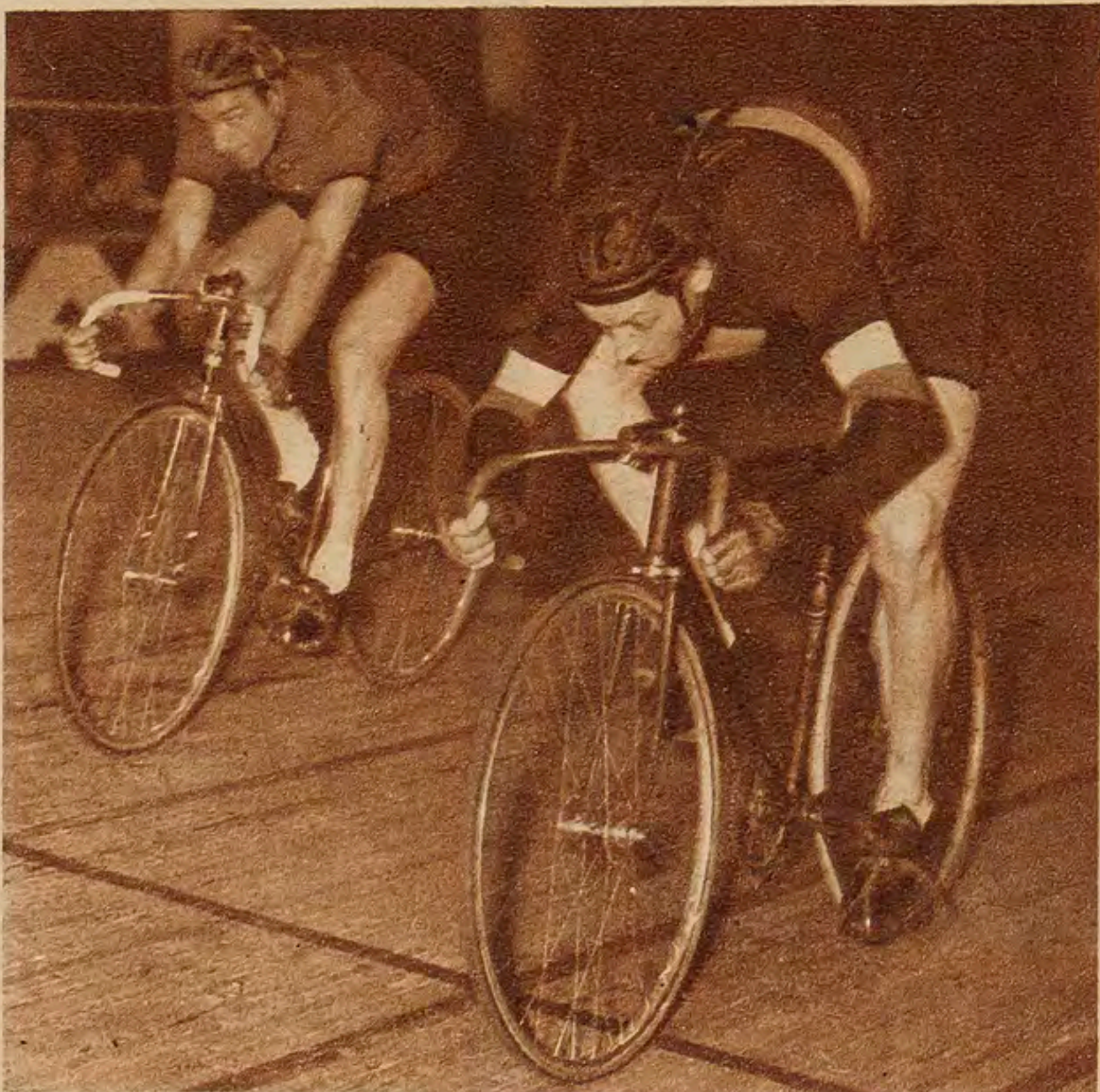


## 22 HEURES

Ça y est !... La chasse a pris fin. Elle a été longue et pénible, mais l'équipe a sauvé sa position aux avant-postes et Guy peut enfin souffler un peu. Il desserre son casque, lance une plaisanterie et fait préparer pour la grosse prime qui vient d'être annoncée, un vélo monté avec des pneus genre « pelure d'oignon », des pneus de piste spéciaux ultra-légers. C'est que pour battre Bruneel ou Pousse, il faut mettre tous les atouts dans son jeu.

## UNE ROUE QUI VAUT 100.000 fr. !...

Un sprint pour une prime de 100.000 fr. a été annoncée. Arrivé au moment de l'enlèvement, Naeye a placé Bruneel en bonne position, tandis que Sérès s'est arrangé pour que Guy soit dans le sillage du fameux Belge. Dans la dernière ligne droite, Bruneel est encore en tête : Lapébie « remonte », mais il s'en manque d'une demi-roue. C'est bien assez suffisant pour perdre...



## SÉRÈS-LAPÉBIE : LES DEUX SEULS FRANÇAIS QUE NOUS CRAIGNONS

par BRUNEEL-NAEYE

NOUS allons vous faire un aveu : nous nous demandons ce qui se passera lorsque les dernières heures des Six Jours de Paris seront enfin entamées.

Car, si nous ne craignons guère les autres équipes françaises, nous savons mieux que quiconque qu'avec Sérès-Lapébie, ça ne sera pas du tout cuit.

A Gand, nous les avons battus. Mais à Gand, nous étions chez nous, courant devant notre public, devant quelques milliers de « mordus » qui ne voyaient que nous, n'encourageaient que nous et qui n'accordaient pas la moindre attention aux exploits de mes deux camarades. A leur place, j'aurais ressenti terriblement cette froideur.

Et c'est parce que je connais bien le poids, l'importance des encouragements du public et que je sais à quel point les forces d'un coureur peuvent être décuplées lorsqu'il se sent aidé moralement, que je redoute vos deux diables rouges. Si jamais ils se trouvent en bonne position le dernier jour, et si leur moral n'a pas baissé, je sens que nous allons devoir brûler nos dernières cartouches pour gagner.

Guy Lapébie va vite... Je suis bien placé pour m'en apercevoir. C'est d'ailleurs le seul qui me donne du fil à retordre, et cette petite roue de retard qui lui manque parfois pour me souffler une grosse prime, je crains bien qu'il ne la retrouve pour me battre dans les sprints si la chose était essentielle et décisive de la victoire.

Car Guy n'est pas fort qu'au sprint. Il a fait des progrès énormes dans les chasses, il sait souffrir bien mieux que l'an dernier et, à vrai dire, je ne vois pas très bien comment nous le décamperons s'ils décident, Tuteur et lui, de s'accrocher à la mort. (Recueilli par R. de L.)



# DÉJÀ EN FORME, RENÉ VIETTO, VAINQUEUR CHEZ LUI, N'A PU CEPENDANT DISPUTER LE MATCH DE BOXE ESComPTÉ AVEC PAUL NÉRI

Cannes. — A trente-quatre ans, René Vietto reste le grand champion, super nerveux aux arrivées, mais fort bien organisé en course. Comme vendredi Fausto Coppi, Vietto domina hier ses rivaux de la tête et les jambes, avec moins de netteté cependant en ce qui concerne les écarts mais en réalisant un exploit : celui de battre sur la ligne blanche de Cannes deux hommes d'une même marque, plus vite que lui au sprint.

On dira sans doute, si l'on suit la réclamation de Paul Néri, qu'il « tassa » ce dernier contre le trottoir à 50 mètres de l'arrivée. Mais à cela, on peut répondre : Pourquoi Néri s'engagea-t-il à la gauche de Vietto dans un étroit couloir, alors qu'il avait une très large place, toute la route à sa droite ? Lorsque Néri cria : « Hop » pour passer, Vietto, naturellement, se rabattit suivant le réflexe naturel d'un coureur qui cherche à éviter le sprint de l'homme plus vite que lui. Double faute de tactique d'ailleurs des deux hommes aux maillots blanc et rouge qui disputaient la victoire à l'arrivée à Vietto. N'ayant pas réussi à décamper le Cannois par des démarrages successifs, ils ne surent pas engager sérieusement le sprint. Cela déclencha à l'arrivée un commencement de bagarre presque dans la tradition ici, et les amis de Vietto durent le prendre à bras le corps pour l'empêcher de tomber sur Paul Néri qui réclamait. Et comme toujours, ce furent les neutres et les amis qui prirent les coups. Fort heureuse-

## De notre envoyé spécial GASTON BÉNAC

ment, le match de boxe n'a pas eu lieu. Les juges arbitres furent cette fois les plus forts...

J'ai dit que Vietto courait fort intelligemment en laissant Paul Néri s'échapper dans ce col de Gourdon qui grimpe sur 12 kilomètres au-dessus des terres azurées, et en se tenant à une minute de ce dernier

au sommet. Ce ne fut pour Vietto qu'un amusement, qu'un véritable jeu d'enfant pour rejoindre dans la descente le coureur d'Aix-en-Provence en compagnie de Fachleitner qui l'avait rejoint. Et 6 kilomètres avant Grasse, les trois hommes se trouvaient ensemble.

Ces trois leaders de l'épreuve, qui dominèrent de loin seront à surveiller dimanche dans le Critérium National de Paris Presse.

Comme je discutais avec Vietto des enseignements de Milan-San Remo et de la course de Coppi, le Cannois confirmait mon opinion :

— Il n'y a plus de grands coureurs. C'est le vide, voyez-vous...

Et J. Maréchal, qui dirigeait un Carrara en rodage, conclut en riant :

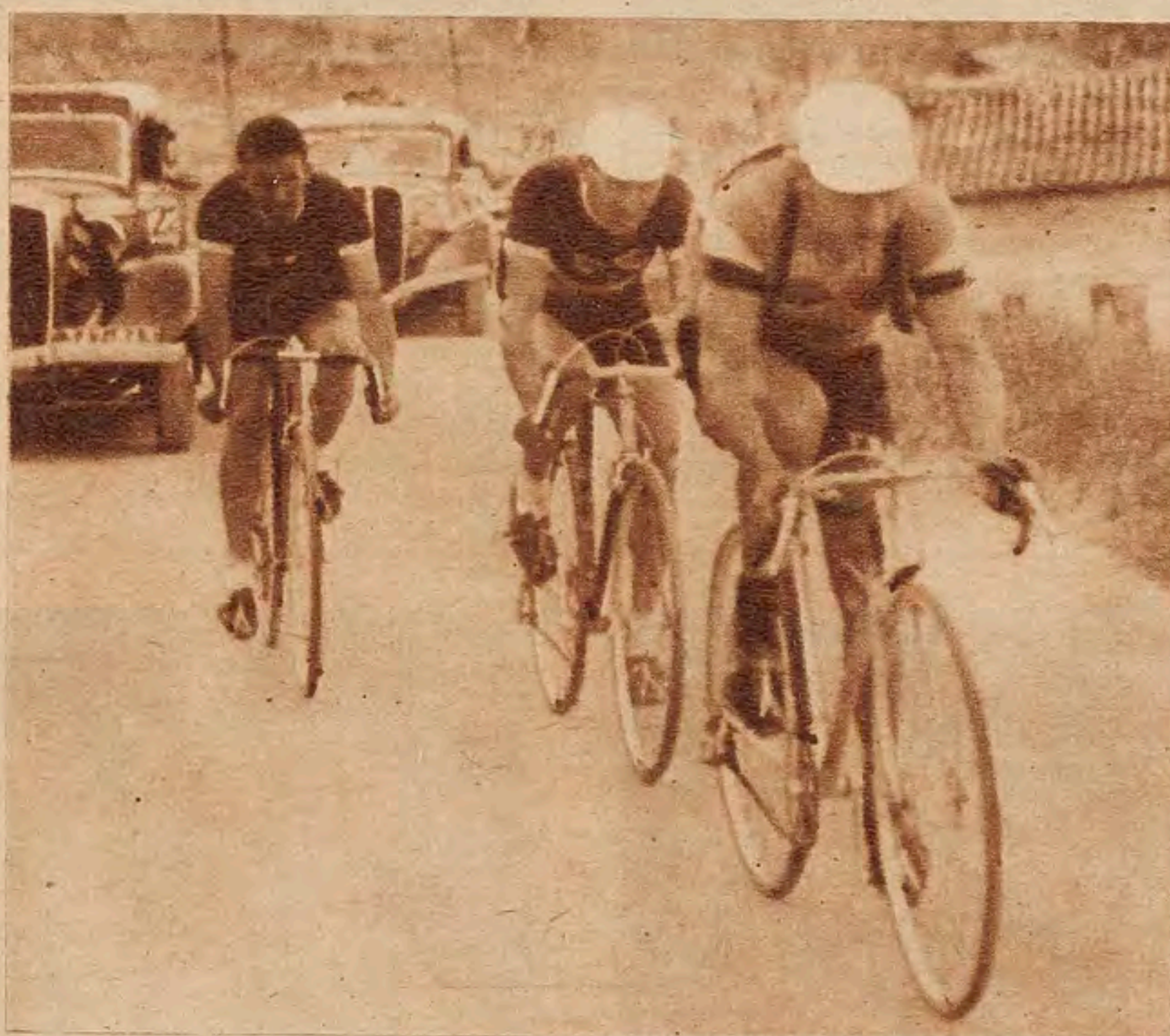
— Place aux jeunes !

### Le classement

1. VIETTO, les 190 km. en 5 h. 4'25"; 2. Paul Néri, à 2 long.; 3. Fachleitner, à 5"; 4. Baratin, à 1'25"; 5. Apo Lazarides, m. t.; 6. Giauna, à 1'45"; 7. Amédée Rolland, m. t.; 8. Pernac, à 2'15"; 9. Montuori, m. t.; 10. Macorig, m. t., etc...



Dans le Grand Prix de la ville de Cannes, Vietto, Bonnet et Fricker se sont lancés à la poursuite de Paul Néri qui s'est échappé. Les voici tous trois passant, détachés, au col de Gourdon.



A 5 kilomètres, Fachleitner vient de rejoindre Paul Néri et Vietto (en tête) qui, lui-même, avait déjà rattrapé le fugitif de la première heure. L'ordre présent sera celui de l'arrivée.



L'arrivée à Cannes sur les allées d'Etignies, à l'ombre des platanes. Vietto gagne nettement devant Paul Néri. Ce dernier devait ensuite se plaindre d'avoir été « tassé » lors du sprint. (Téléphotos de notre envoyé spécial Robert Covo.)

## A CHENNEVIÈRES, JODET A BIEN TERMINÉ...

LES cyclocrossmen ont disputé dimanche, à Chennevières, leur dernière épreuve de la saison. Et Pierre Jodet qui, lors de la première épreuve de la saison, en octobre, fit excellente impression, triompha devant Ramoulux, prouvant ainsi qu'il avait conservé la forme des mois durant.

Entre Chennevières et Ormesson, Venineaux avait tracé un parcours aussi difficile que long et, dès le départ, Jodet et Ramoulux s'assurèrent l'avantage pour le conserver jusqu'à la fin. Derrière eux, Boncorps, Fauvel, Rigaut... Rien d'anormal en somme. Quant à Robert Oubron, il disputa la course en dilettante. Ainsi, sous un chaud soleil, s'est achevée dimanche la saison de cross.

Roger FLAMBART.

Le classement : 1. Pierre JODET, en 1 h. 14"; 2. Ramoulux, à 27"; 3. Boncorps, à 2'59"; 4. Fauvel, à 3'7"; 5. Rigaut, à 3'37"; 6. Aubert; 7. Oubron; 8. Collet; 9. R. Fauchoux; 10. Levent, etc...

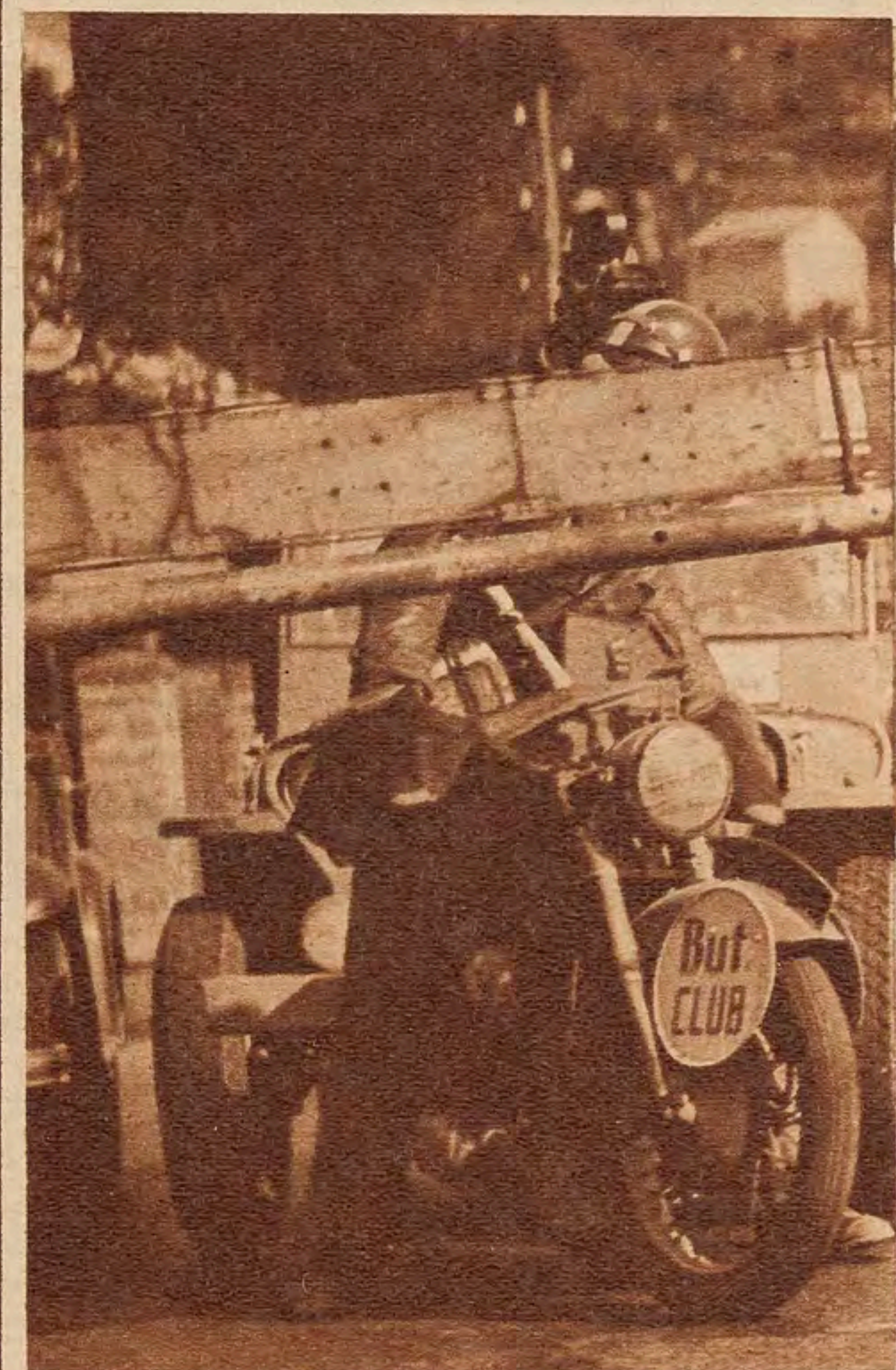


Jodet, qui vient de doubler un concurrent, gagne détaché avec 27" d'avance.



Vainqueur du cross des vétérans, Thomas (36 ans) sourit après sa victoire sur l'ex-champion de France Christophe (63 ans).

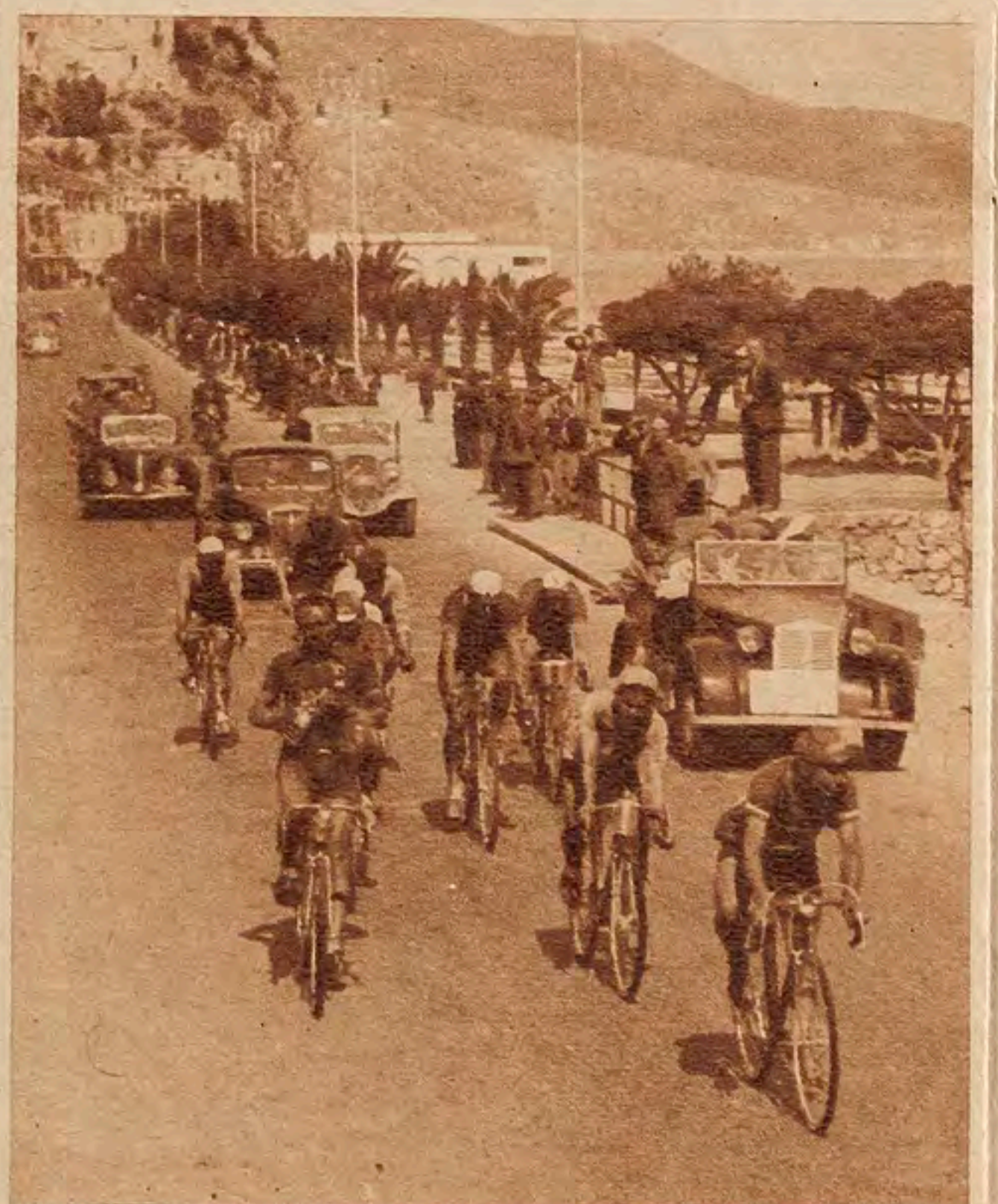
# FAUSTO



Après la descente du Turchino, les leaders sont tombés, en longeant la mer vers San Remo, sur des passages à niveau fermés. Ici, Coppi passe sous une barrière.



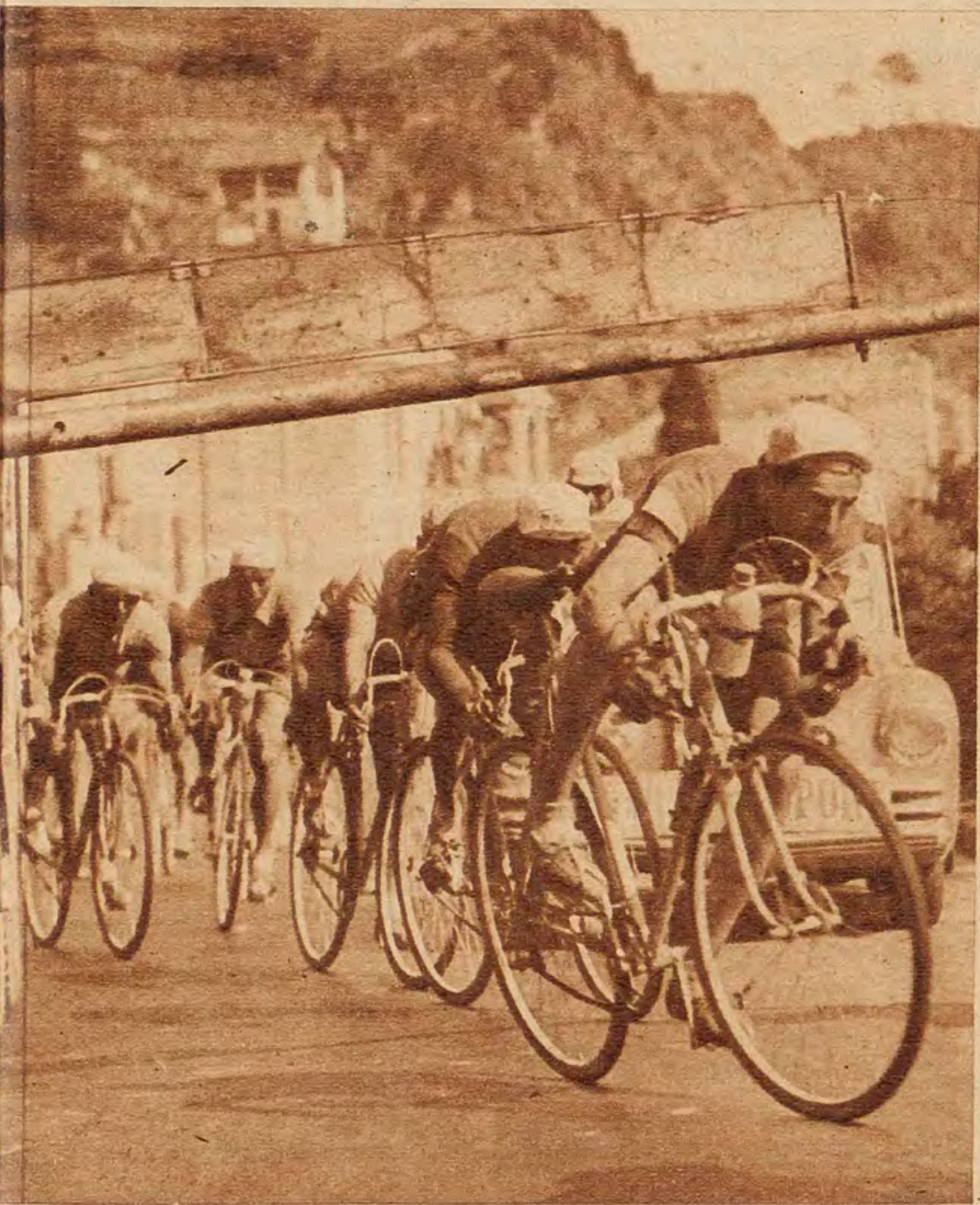
Dans l'ascension du Turchino, Coppi n'avait pas cru utile de faire un gros effort et il avait laissé Cottur et Sciardis prendre la tête et passer dans l'ordre au sommet.



Le second peloton roule sans conviction derrière Coppi. Bizzi mène en musant, Maggini s'apprête à boire. Ronconi, en troisième position, ne veut pas mener.



# COPPI A PLANÉ DANS MILAN-SAN REMO



L'instant décisif de la course. Dans le Capo Mele, Coppi démarre, debout sur les pédales et lâche irrésistiblement Camellini et Rossello.

## UN SUPER-CHAMPION...

Jean Maréchal, pour ses débuts de directeur sportif, a suivi l'infatigable Milan-San Remo. Il a bien voulu, pour les lecteurs de But et Club, nous communiquer ses impressions.

San Remo. — Milan-San Remo est une course infernale à suivre, tant les chauffeurs de la caravane qui, sur la fin, était forte de quatre cents voitures, sont indisciplinés !

Cependant, j'ai suffisamment vu Coppi en action pour vous parler de lui : c'est un super-as !

Il y a eu Henri Pélissier, Girardengo, Binda, mais je ne peux faire de comparaison entre lui et eux.

Je me demande, pourtant, si un champion aussi complet que lui a déjà existé.

Comment voulez-vous qu'un coureur comme le « Campionissimo », qui se permet de réaliser 1'5" sur le kilomètre lancé, — c'est-à-dire d'approcher le temps de Kaers — d'être champion du monde de poursuite, de lâcher en côte, de purs grimpeurs, et de rouler un train d'enfer, ne soit pas imbattable ?

Quel dommage que Coppi ne dispute pas un Paris-Roubaix, car je suis certain qu'en prenant la tête du peloton à la sortie d'Arras, sur le trottoir, il aurait remporté une nouvelle et sensationnelle victoire.

Ce que j'ai surtout admiré, sur les routes italiennes, c'est la course d'équipe

par Jean MARÉCHAL

des marques transalpines. Jusqu'au pied du Turchino, tous les équipiers de Coppi ont travaillé pour leur chef de file. Ce sont eux qui assuraient le train, sans s'inquiéter des fuyards, même lorsque ceux-ci avaient trois minutes d'avance.

Coppi n'avait qu'à suivre, alors que ses principaux adversaires s'usaient à s'élancer à la poursuite des démarreurs... Quand les Ronconi, Conte, Pasquini, Serge Coppi ont estimé que leur travail était suffisant, ils ont laissé la voie libre à Fausto.

J'ai compris que Coppi sait être frais à l'endroit où il veut.

En 1946, il avait choisi le Turchino. Vendredi, il avait retenu le Capo Mele. Bartali, lui aussi, a été efficacement aidé par ses hommes, mais il n'était pas assez en forme pour revenir après sa crevaisson.

Je félicite le jeune Bernard Gauthier pour sa belle course, de même que Camellini pour son courage. Mais je tiens à rappeler qu'en 1931, lorsque Binda l'emporta au sprint, à San Remo, Maucclair était dans son peloton.

Et maintenant, je regrette de n'avoir pas disposé en 1930, au moment de ma grande forme, d'une équipe comme celle de Coppi : j'aurais pu, je pense, remporter d'autres belles victoires...

(Recueilli par René Mellix.)

## COPPI A GAGNÉ 1 MILLION DE LIRE... EN 520 KILOMÈTRES

De l'un de nos envoyés spéciaux : René MELLIX

San Remo. — C'est un doublé vraiment sensationnel qu'a réussi Fausto Coppi en remportant, à cinq jours d'intervalle, le Circuit des Flandres, devant les plus fines pédales belges, et son deuxième Milan-San Remo, en devançant un magnifique lot international.

Campionissimo, phénomène, super-champion, nous ne trouvons plus de qualificatif à décerner au champion du monde de poursuite...

Coppi pédale avec une telle facilité qu'il en est déconcertant, si bien que certains de ses adversaires se demandent s'il ne possède pas... un petit moteur dans son vélo...

Mais Coppi, en plus de ses merveilleuses qualités, est certainement le coureur qui fait son métier avec le plus de sérieux.

Sa méthode est un peu celle pratiquée, dans le temps, par les Pélissier : elle consiste à rester le moins longtemps possible debout sur les jambes.

Avant ou après une course, vous ne le verrez pas, comme le font tant d'autres, malheureusement, trainer dans les rues : Coppi s'allonge sur son lit, se détasse.

A San Remo, comme il avait fait à Aix-en-Provence, aussitôt après l'épreuve, il s'est reposé, puis est parti chez lui, pour éviter les amis bavards et gênants.

De cette façon, quand il est en course, Coppi donne tout ce qu'il a dans le ventre, dépense toutes les forces qu'il a emmagasinées et, à l'arrivée, comme ce fut le cas, il y a deux ans, au Parc des Princes, pour le Grand Prix des Nations, ou à San Remo, vendredi, on le retrouve littéralement vidé, mort...

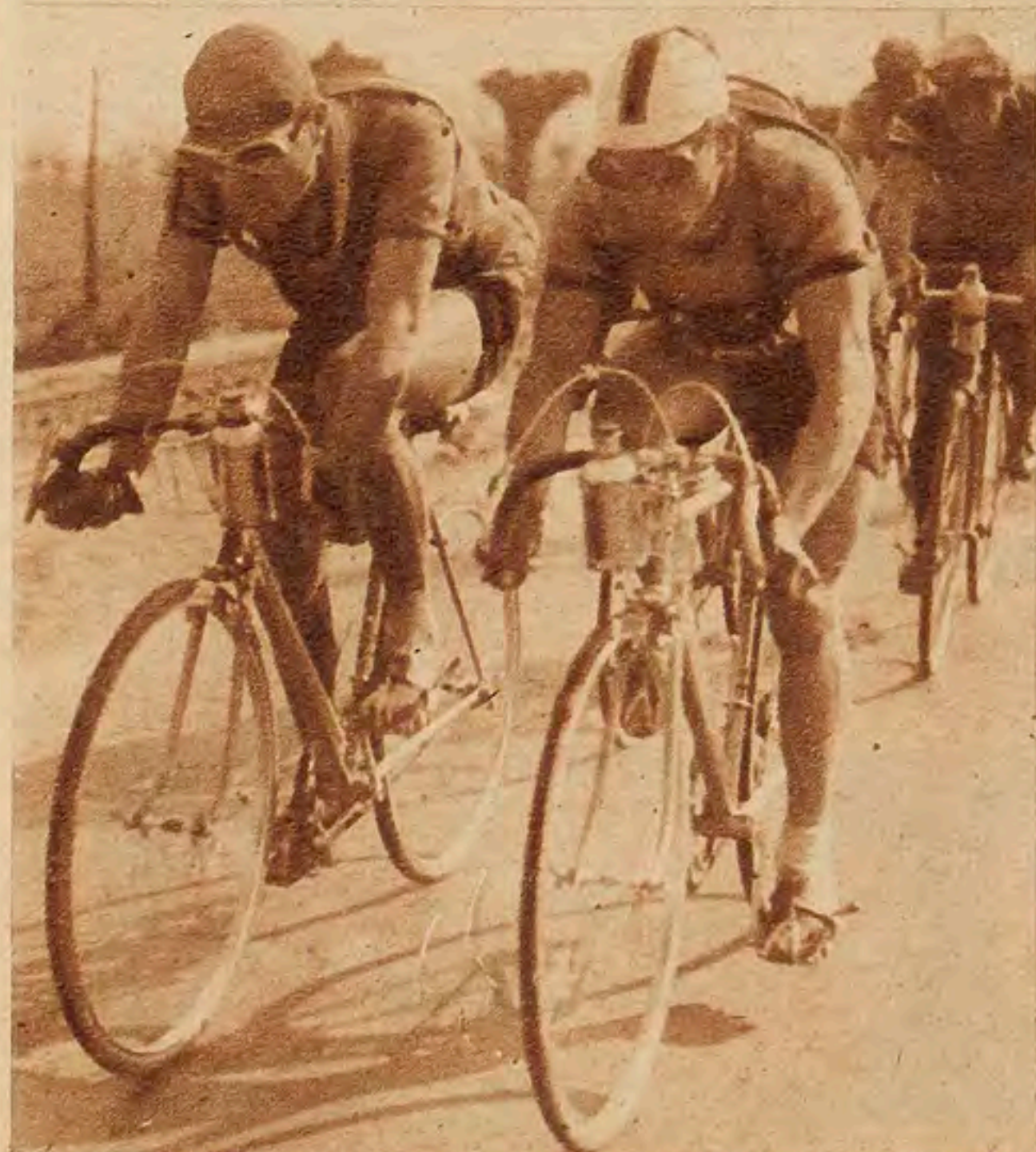
Le gars de Sestri gagne de l'argent, beaucoup même. Mais ne fait-il pas tout pour atteindre ce but ? Ses adversaires n'ont pas à être jaloux de lui...

Coppi vient de gagner 1 million de lire, en 520 kilomètres, (240 à Gand, 280 de Milan à San Remo).

Et c'est bien mérité...



C'est fini ! En même temps qu'il coupe la ligne d'arrivée exténué par son pénible mais merveilleux effort, Fausto Coppi desserre ses cale-pieds. Il ira immédiatement s'allonger dans un hôtel...



Les jeunes Français ont lutté vaillamment, mais ont tous été victimes de crevaissons. Bernard Gauthier et Diot roulent côte à côte, après avoir été de la première échappée.



La seconde crevaisson de Pernac. Il regarde, désolé, ses adversaires qui défilent sur la route blanche de poussière. (Reportage de notre envoyé spécial Robert Covo.)





## POUSSE-POUSSE

La prime de 100.000 francs donnée samedi soir aux Six Jours a déclenché, on s'en doute, une sérieuse bagarre. L'appât était gros, et avant que ne soit donné le départ de ce sprint, quelques alliances s'étaient échafaudées en secret.

Après un sprint échevelé, c'était Bruneel qui franchissait le premier la ligne d'arrivée, mais les juges à qui n'avait pas échappé une très sérieuse « poussette » de Schulte à Bruneel déclassaient le Belge au bénéfice de Pousse, son second, qui avait pourtant lui aussi profité d'une aide irrégulière de Fournier.

Que voulez-vous, il y a la manière, confiait, après le verdict des juges, Pousse à un de ses amis... Schulte a fait son geste sans finesse, avec un nom comme le mien c'eût été tout de même un comble que je ne m'y connaisse pas en la matière...

## UN BIENFAIT...

On se souvient que la semaine dernière, dans le tour des Flandres, Coppi avait bénéficié de l'aide du Belge Walschot qui, voyant le coureur italien accidenté, n'avait pas hésité à lui passer sa roue.

Déclassé de la première place à la suite de cet incident, Coppi n'en avait pas moins gardé un bon souvenir de son camarade belge. Il vient, d'ailleurs, d'en donner la preuve à l'occasion de Milan-San Remo.

Walschot, arrivé la veille de la course à Milan, s'étant vu refuser le droit de prendre le départ, il n'hésita pas à faire appel à Coppi pour le tirer de ce mauvais pas. Il ne devait pas être déçu puisque après une intervention personnelle du champion du monde auprès des organisateurs, le Belge se vit reconnaître le droit de courir l'épreuve.

Walschot, bénéficiaire de cette mesure de clémence, se félicitait, jeudi soir, d'avoir quelques jours auparavant aidé le campionissimo...

## Lecteurs, attention !...

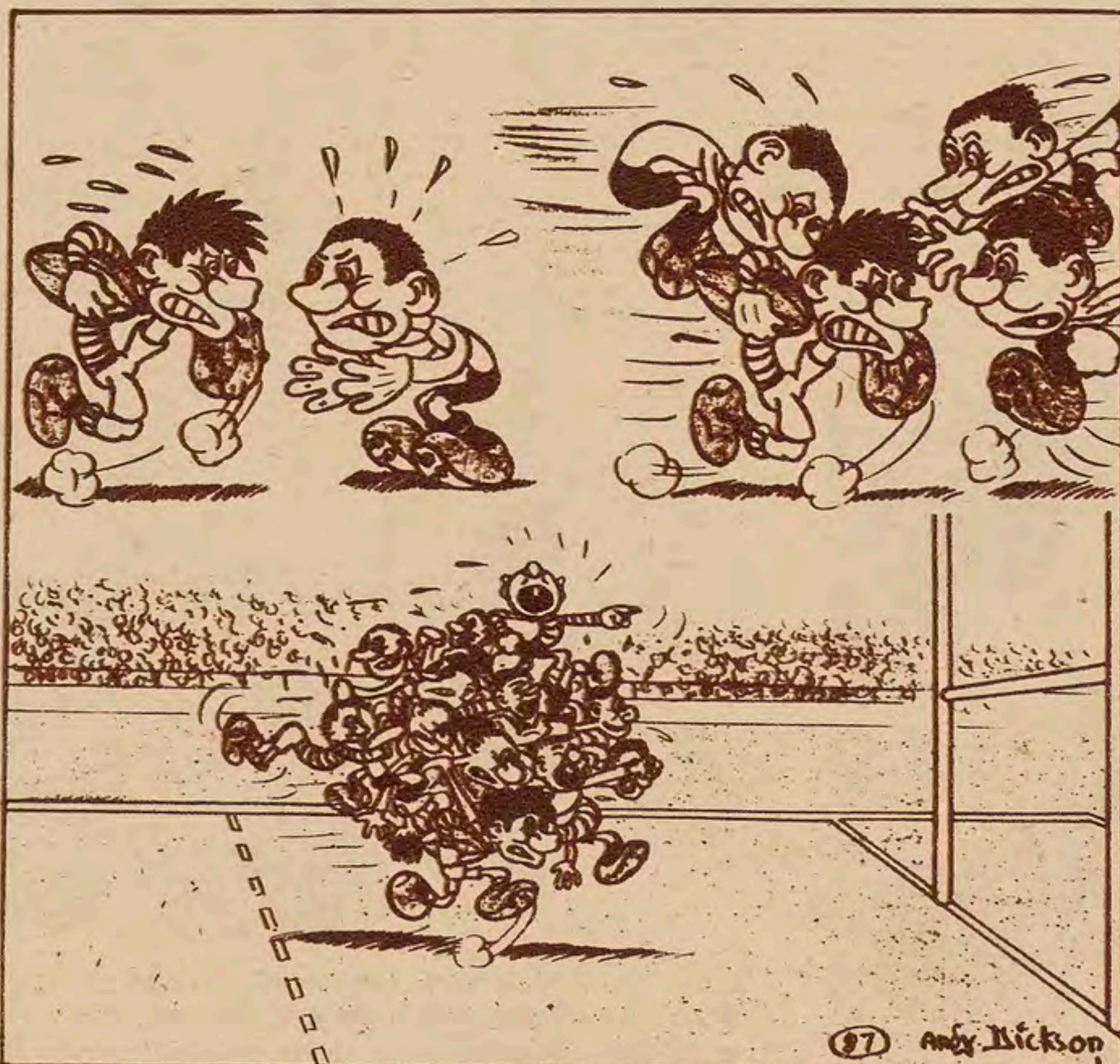
En raison des Fêtes de Pâques, la sortie de notre prochain numéro sera retardée de 24 heures.

ACHETEZ DONC VOTRE



chez  
votre marchand habituel  
mardi prochain à l'aube.

**Jean CLUB-BUT**  
PLUS FORT QU'A SWANSEA...



## SEPT

### MACARONI-SUR-SEINE

Les routiers marseillais Fautrier, Baroux, Remy et Gnazzo vont envahir le camp du V. C. L., dès cette semaine.

La renommée des « blanc bande noire » est grande en effet auprès de nos coureurs professionnels, et nos Méditerranéens espèrent tirer grand profit de ce séjour.

Aussi, comme ils veulent mettre tous les atouts dans leur jeu à la veille de la saison qui s'annonce, sont-ils montés vers la capitale avec d'abondantes provisions.

Nous ne voulons pas mourir de faim, a déclaré Barbaroux, aussi nous apporterons notre farine blanche et notre propre machine à faire les pâtes.

Sous peu la Celler-Saint-Cloud, fabrique de champions, va se spécialiser dans un autre genre de production : celles des macaronis.

Ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que leurs dégustateurs aient la moindre intention de se conduire sur la route comme des... nouilles.

## MÉFIANCE !

La présence de M. Jacques Goddet, directeur du Tour de France, a échauffé les esprits à Milan, la semaine dernière. Partout où se profilait la silhouette du directeur de l'Equipe, on ne parlait que du Tour de France. Pour un peu on eut oublié Milan-San Remo...

Allons, dites-moi la vérité, s'inquiétait un confrère auprès du successeur d'Henri Desgrange, vous êtes venu ici pour discuter du Tour de France ?

Moi, pas du tout, je suis venu suivre Milan-San Remo.

Pourtant, on dit que... et puis que...

Ah ! vous en savez plus que moi, alors...

C'était faux. Naturellement.

Car en une journée, M. Jacques Goddet avait vu les constructeurs de Bartali, de Coppi, et le président de l'U.V.I. Il avait eu le temps de déjeuner avec l'un, de prendre le thé avec l'autre, et pour un peu il eût dîné avec le troisième.

Et comme, après coup, nous nous étonnions de sa discrétion :

— Que voulez-vous, les journalistes sont toujours plus pressés que les événements. Croyez-moi, je suis placé pour le savoir... Alors, j'aime mieux me taire. Au moins je ne suis pour rien dans les fausses nouvelles qui circulent...

## UNE GRANDE PRÉVOYANCE

AUCUNE condition je ne me déplacerais en avion, ne comptez donc pas sur moi pour la Coupe Davis.

Telle est la teneur d'une lettre que Bromwich a adressée à la Fédération

## JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

australienne de Tennis qui avait voulu le sélectionner pour son équipe de Coupe Davis.

Il est vrai que rien ne presse encore puisque les Australiens ont tout le temps d'envoyer ledit Bromwich par bateau.

En principe, l'équipe est déjà sélectionnée. Les officiels prévoyants ont en effet mis sur pied deux formations : une avec Bromwich, une sans, pour le cas où son aversion pour les voyages aériens serait invincible.

Ce qui est tout de même voir très loin si l'on songe que les Australiens ne sont même pas assurés... d'aller disputer la finale du Challenge-round !

## COMME DEUX GOUTTES D'EAU...

Les deux nageurs algérois Jo et Bernard Bernardo, en vrais jumeaux qu'ils sont, se ressemblent étonnamment.

Jusqu'à présent, dans l'eau, il était pourtant possible de les distinguer. Jo nageait le crawl, Bernard, la brasse. Mais, comble de malheur, Bernard vient aussi de se spécialiser dans le crawl et, désormais, il ne subsiste aucun élément qui permette de reconnaître nos deux héros.

Les deux frères poussent, en effet, la coquetterie jusqu'à parfaire, à la ville, cet air de famille, en s'habillant de la même manière.

Comme on demandait aux intéressés pourquoi ils ne cherchaient pas à se différencier davantage, Jo eut cette réponse savoureuse :

Un jour, mon père, voulant me gifler, frappa Bernard par erreur. Depuis, nous nous sommes bien promis de mettre à profit notre ressemblance. Et comme papa est un homme sévère mais juste, il n'ose plus maintenant nous sermonner ni nous corriger, de peur de se tromper...

## EN PRIVÉ

L'équipe de hockey du L. T. C. de Prague, qui devait clôturer la saison parisienne de glace, n'a pu, on le sait, obtenir de son gouvernement les facilités indispensables pour franchir la frontière tchécoslovaque et il y a malheureusement fort à parier qu'on ne la reverra pas à l'étranger avant longtemps.

Curieuse destinée d'ailleurs que celle de ces joueurs. Il y a une quinzaine, ils effectuaient une tournée en U.R.S.S., tournée victorieuse, mais sur laquelle on ne fit aucun bruit.

En effet, si leur première victoire fut remportée à Moscou devant un public nombreux, la déception des spectateurs fut telle que, pour leur éviter d'assister à nouveau à la défaite de leurs favoris, les dirigeants moscovites firent disputer les autres rencontres en privé.

On dit que les hockeyeurs soviétiques ont tiré grand profit des leçons données par le L. T. C., mais les Tchécoslovaques se demandent encore pourquoi on organise des tournées pour jouer... devant des banquettes vides.

## COMEDIANTE...

Le match de Coupe de France Racing-Lille a été joué dans l'ambiance traditionnelle des rencontres de cette importance. Quelques chocs, quelques heurts entre joueurs trop ardents n'entachèrent pourtant pas la rencontre. Ils nous valurent au contraire un intermède assez comique.

Comme le racingman Nikolitch venait de s'opposer violemment au Lillois Carré, on vit le Parisien tomber à terre, s'y rouler convulsivement comme si le pire était à redouter. Comme la « victime » semblait incapable de reprendre sa place, l'arbitre se décidait alors à siffler la remise en jeu du ballon. C'est le moment que Nikolitch choisissait pour bondir et dévier au passage la balle d'un superbe heading. Et désormais on a l'impression que Nikolitch aura du mal à se faire croire de ses camarades et des arbitres même lorsqu'il sera réellement en difficulté.



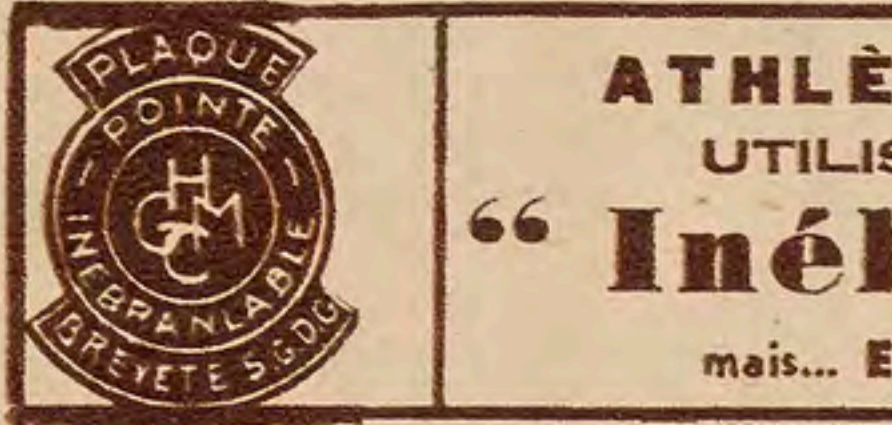
## Apprenez à DANSER

chez vous  
Notice B. cont. enveloppe timbrée.  
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

**But CLUB**  
Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN  
DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RIOh. 81-55 et la suite  
RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite  
ABONNEMENTS  
3 mois ..... 180 francs  
6 mois ..... 350 —  
Provisoirement,  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an  
COMPTES COURANT : PARIS 5390.08  
DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. BARRÈS et VERRIÈRE  
Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10°  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France 4

**MARCEL ROUET**  
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE  
FÉRA DE VOUS EN 3 MOIS  
UN  
**HOMME FORT ET MUSCLE**  
LE MEILLEUR COURS MONDIAL DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESPONDANCE  
DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE  
CONTRE 24 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À Marcel Rouet  
37 AVENUE MARÉCHAL FOCH À NICE (A.M.), FRANCE



## QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

J'SAIS pas où ? Mais y sont partis. N'en v'là encore un qui r'commence, un six jours et sous les meilleurs auspices comme aurait bon saint Vincent de Paul, du trèfle l'Vel d'Hiv' bourré pour le prologue que le même Gérardin a encore assuré. Il a fait gaffer à ceus qui l'prenaient pour un fascicule bleu qu'il était encore de l'active et il est pas près d'déclarer forfait à moins que Trois Pattes le ratatine avec sa croûte. (Je suis un affreux Borgia).

En parlant de Trois Pattes, jamais y n'en a autant bequeté : journaliste, photographe (ne rendez pas les hommes fous). Tout l'monde se tape pour l'interviewer lui qui avait été photographié qu'au Dépôt à l'anthropométrie, après l'vacin et la coupe de douilles ça l'change, et sa taule c'est un truc dans l'genre de l'antichambre de m'sieur Staline ou du président Truman, faut monter trois pattes blanches : frapper on vous nourrit.

Et les as de l'accordéon m'sieur Prudhomme qui a quelques touches avec les rupines des loges (aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue). Muréna plus swing que Cerdan. Carrara, l'homme de la Ville, le rétro-Viseur et Toto l'batteur, aux grands hommes la batterie reconnaissante, et Raja le poète de la troupe. Berretrol, plus chic que jamais avec l'œillet des grands jours, y m'inquiète quand il est solennel et grave ; malheur aux fêlard attardés qui s'aventureront dans son antre ! Un éléphant, ça trompe bien souvent.

Et comment qu'elle est pavoisée la cuistance : des étendards de tous les bleds. Quand on casse la croûte, même à cinquante-deux piges, on est encore sous les drapeaux.

## JEUNES SPORTIFS...

La saison routière et des sports de plein air commence  
Pour obtenir les meilleurs résultats l'entraînement ne suffit pas.  
A L'EXEMPLE DES GRANDS CHAMPIONS SOIGNEZ ET ENTRETENEZ VOS MUSCLES.

Un seul produit répond à vos besoins : c'est l'embrocation

## MUSCLETONE

qui est régulièrement employée et préconisée par CERDAN, les frères FACHECHON, CHAILLOT, COPPI, IDÉE, FACHLEITNER, les grandes équipes : REIMS, RACING, SOCHAUX, les masseurs et entraîneurs : STRABONI, GUERLACHE, FRANCIS PELISSIER, MARCEL THIL, GANDON, etc., etc...  
L'EMBROCATION MODERNE

## MUSCLETONE

est utilisée dans le monde entier  
EN VENTE PARTOUT  
MAGASINS DE CYCLES ET ARTICLES DE SPORTS.  
USINES : 77, rue de Paris, CLICHY.  
Siège social :  
8, RUE CATULLE-MENDES, PARIS (17°).  
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX CLUBS.

## DUNLOP A SOIXANTE ANS...

Le 28 février 1888, pour la première fois, le fils de J.-B. Dunlop roula sur un tricycle dont les roues arrière étaient équipées de bandages pneumatiques.

Cette réalisation sensationnelle bouleversa les conceptions des modes de locomotion de l'époque et s'est trouvée à l'origine de la puissante industrie du pneumatique qui devait permettre le développement de l'automobile et de l'aviation.

**Shampooing Cadum**  
EXTRA MOUSSANT



# Ce que seront les Jeux Olympiques de Londres

## PUJAZON ET ARIFON PORTERONT NOS ESPOIRS ALORS QUE LES U. S. A. DOMINERONT EN CONCOURS

Rois du sprint, les Américains pensent également jouer un rôle prépondérant à Londres dans le demi-fond, et on a tout lieu de croire qu'ils y parviendront, du moins sur 800 mètres. Cette supériorité des Etats-Unis dans les épreuves courtes se retrouvera plus accentuée peut-être encore dans les sauts, les lancers et les deux épreuves de relais. Cependant la France, grâce à un remarquable trio composé de Arifon, Cros et Pujazon, peut briller dans les courses avec obstacles...

### 110 M. HAIES : LES AMÉRICAINS N'AURONT QUE L'EM-BARRAS DU CHOIX

Domaine américain au même titre que le sprint. Après Towns, après Wolcott, voici Dillard, dont la taille relativement réduite (1 m. 78) est compensée par une souplesse remarquable et une vitesse étonnante sur le plat (10" 3/10 aux 100 m.). Seul Wolcott fut aussi rapide que l'est Dillard. Le record du monde qui appartenait depuis 1936 à Towns (13" 7/10), a été égalé par Wolcott en 1941. Dillard vient ensuite avec 13" 9/10 (1947), performance dont il est coutumier. On n'arrive pas à compter le nombre de fois que Dillard a couru en 14"...

Les Américains auront encore le choix entre Dixon (14" en 1947), Fowler (14" 2/10 et 20" 9/10 sur 200 m.) et enfin Cummins, élève de Wolcott (14" en 1941, 14" 1/10 en 1947).

L'Argentine alignera Triulzi : 14" en octobre dernier, avec l'aide, il est vrai, d'un fort vent arrière. Les Australiens annoncent Weinberg (14" 5/10) et Green (14" 6/10). Finlay et Lidman, finalistes en 1936, essayeront de représenter dignement la vieille Europe. Le Français Marie peut parvenir aux demi-finales, s'il arrive, comme il l'espère, à 14" 5/10.

Pronostics : 1. Dillard (U. S. A.) ; 2. Dixon (U. S. A.) ; 3. Fowler (U. S. A.) ; 4. Triulzi (Argentine) ; 5. Weinberg (Australie) ; 6. Lidman (Suède).

### 400 M. HAIES : NOTRE PREMIÈRE CHANCE POUR LES LAURIERS

Epreuve qui inquiète fort les Américains. Au Français Arifon, ils n'ont à opposer que le « vieux » Cochrane, car ils n'ont pas l'air d'avoir tellement confiance en Smith (51" 8 en 1947), on se demande pourquoi. Les Etats-Unis disposent encore de O'Connor (52" 7). Cela leur paraît très peu rassurant. La France, en revanche, envisage avec optimisme une spécialité où elle n'a jamais été si bien représentée qu'à présent. Car outre Arifon, qui pense gagner près d'une seconde sur l'an dernier — 51" 4 espère-t-il — nous aurons en Cros, qui a trouvé enfin un équilibre physique, parfait, un représentant magnifiquement doué et certes capable de descendre en dessous des 52 secondes. Côté européen, le vélocé Finlandais Storskrubb souhaite clôturer brillamment une longue carrière par, sait-on jamais, une victoire olympique. Le dynamique Suédois Rune Larsson sera également un adversaire redoutable et l'Anglais Whittle est à surveiller ainsi que le Canadien La Rochelle.

Pronostics : 1. Arifon (France) ; 2. Smith (U. S. A.) ; 3. Storskrubb (Finlande) ; 4. Cros (France) ; 5. Larsson (Suède) ; 6. Cochrane (U. S. A.).

### 3.000 M. STEEPLE : COMME A OSLO, PUJAZON DEVRAIT L'EMPORTER

La meilleure spécialité de Pujazon, plus rapide que le lourd Suédois Sjostrand et meilleur sur l'obstacle que le Finlandais Siltalo. En somme, seul le Suédois Elmsaeter, quoique relativement lent — 3' 57" sur 1.500 m. et 8' 28" sur 3.000 — pourrait empêcher Pujazon de devenir champion olympique. Grand, solide, il a de bonnes fins de courses. Reste enfin le cas Ahlden. Meilleur sur le plat que Pujazon, le long Scandinave paraît en revanche fragile pour une telle épreuve. Et puis, ce n'est pas un luteur. Les Américains annoncent Stone, Forrest Eflaw et Jim Rafferty, ce qui est honnête sans plus.

Pronostics : 1. Pujazon (France) ; 2. Elmsaeter (Suède) ; 3. Sjostrand (Suède) ; 4. Siltalo (Finlande) ; 5. Everaert (Belgique) ; 6. Eflaw (U. S. A.).

### MARATHON : ÉPREUVE-CONSOLATION POUR LES COUREURS FINLANDAIS

Le Finlandais Hietanen, déjà champion d'Europe, réunira sans doute la majorité des suffrages. Cependant, il est loin d'avoir gagné d'avance. Le danger pour lui viendra de partout, du Canada (Cote et Morton), d'Angleterre (Holden), des Etats-Unis (Vogel), de France (Cousin et Piesset), du Luxembourg (Heirendt) et de Suède (Leandersson).

De tous ceux-là le Canadien Cote, trois fois vainqueur du marathon de Boston, apparaît comme le plus redoutable, mais attention à Holden.

Pronostics : 1. Hietanen (Finlande) ; 2. Cote (Canada) ; 3. Holden (Grande-Bretagne) ; 4. Heirendt (Luxembourg) ; 5. Morton (Canada) ; 6. Vogel (U. S. A.).



L'Américain Fortune Gordien, colosse-lanceur, possède un style excellent. Quant à sa puissance, on reconnaîtra qu'elle lui permet tous les exploits.

### RELAIS 4 × 100 M. : UNE EXHIBITION DES SPRINTERS AMÉRICAINS...

Qui pourrait rivaliser avec les Américains, rois de la vitesse ? L'an dernier encore, on a vu une équipe universitaire du Texas réussissant 40" 9/10 (record de l'équipe nationale française : 41" 3/10, et record du monde par les U. S. A. : 39" 8/10).

Les Américains partiront donc grands favoris, avec une équipe où l'on verra sans doute Patton, Lawler, et peut-être Dillard. Cependant, les favoris ne pourront commettre aucune erreur dans la prise des relais, car les Australiens peuvent se montrer dangereux. Leur quatrième homme, Mac Lachlan, vaut en effet 10" 5/10, les autres étant les réputés Treloar, Bartram et Hayes.

Les Britanniques, enfin, annoncent une formation qui tient debout avec Mac Donald Bailey, Wilkinson, Archer et un quatrième sprinter à désigner.

Ces trois équipes vont dominer très nettement les autres, parmi lesquelles le Canada, la Hongrie et la France se détachent. Si Valmy retrouve sa

grande forme, nous ne seront pas si mauvais dans cette épreuve...

Pronostics : 1. U. S. A. ; 2. Australie ; 3. Grande-Bretagne ; 4. Hongrie ; 5. France ; 6. Canada ou Argentine.

### RELAIS 4 × 400 M. : UNE LUTTE APRE POUR... LES PLACES D'HONNEUR

On sait qu'en 1936, les Etats-Unis perdirent ce relais pour avoir éliminé les noirs de leur équipe. C'est une erreur qu'ils ne renouvelleront sans doute pas cette année. Il y a de fortes chances que l'on voie les grands Pearman et Whitfield dans leur formation, ce qui garantirait leur succès. Le Canada, l'Australie, la Grande-Bretagne, la Suède et la France viennent ensuite avec des chances à peu près égales.

Une équipe française composée de Sigonney, Arifon, Lunis et Chef d'hôtel aurait évidemment fière allure. Un 3' 12" (48 de moyenne) est possible. C'est évidemment ce que se disent aussi les Suédois (avec Lundqvist, 47" 9 ; Ainevik, 48" 1 ; Rune Larsson, 48" 2 et Toll ou Lindgard). Les Canadiens nourrissent un espoir identique avec les frères Mac Farlane (47" 5 et 48" 3), La Rochelle et Jack Parry (21" 8 aux 200). Enfin, les Australiens annoncent Bartram (48" 1), Curotta (47" 7), Ramsay (48" 2) et un quatrième homme à désigner. Ce qui n'est pas si mal...

Pronostics : 1. U. S. A. ; 2. Canada ; 3. Australie ; 4. France ; 5. Suède ; 6. Grande-Bretagne.

### LES SAUTS : LONGUEUR ET PERCHE AUX U. S. A. QUI IGNORENT LE TRIPLE SAUT

HAUTEUR. — Sept Américains ont franchi 2 mètres et davantage en 1947 et c'est peut-être parmi eux que se trouve le futur champion olympique. A moins d'une révélation de dernière heure, ce qui, en saut en hauteur comme en sprint, est fort possible. Le jeune Australien Winter (vingt-deux ans) a bien gagné 12 centimètres en douze mois... Le voilà maintenant à 2 m. 01. Où sera-t-il en août ? C'est l'homme que les Américains peuvent redouter le plus (s'ils le connaissent) ainsi que l'interminable Ecossais Patterson, aujourd'hui libéré de ses obligations militaires. En 1947, Patterson, avec 2 m. 02, suivait de près l'Américain Vessie, 2 m. 03... Pour figurer, Damitio devra franchir 1 m. 98. Ce n'est pas impossible...

Pronostic : 1. Patterson (G.-B.) ; 2. Schofield (U. S. A.) ; 3. Vessie (U. S. A.) ; 4. Winter (Aust.) ; 5. Hanger (U. S. A.) ; 6. Bjork (Suède).

LONGUEUR. — Quatorze Américains et un Australien ont établi les quinze meilleures performances mondiales en 1947. Cela donne une idée de ce que sera le saut en longueur à Londres. Heureusement que les représentants de chaque pays sont limités à trois. Seul La Beach (Panama), qui n'a pas sauté l'an dernier, peut se montrer embêtant envers les Américains. Avec 7 m. 50 on risque cependant de se classer sixième en finale. Avis à Damitio et Valmy...

Pronostic : 1. Owens (U. S. A.), qui n'a rien à voir avec le fameux Jesse Owens, mais qui a quand même sauté 8 m. 08 l'an dernier (record du monde : 8 m. 13, par Jesse) ; 2. Wright (U. S. A.) ; 3. La Beach (Panama) ; 4. Laceyfield (U. S. A.) ; 5. Bruce (Australie) ; 6. Damitio, Valmy ou Adedoyin (G.-B.).

PERCHE. — Voici mieux encore : les dix-sept meilleurs performers 1947 sont tous Américains, depuis Smith (4 m. 45) jusqu'à Mac Grath (4 m. 24). Le meilleur Européen fut le Finlandais Kataja (4 m. 23).

Pronostic : 1. Smith (U. S. A.) ; 2. Richards (U. S. A.) ; 3. Morcom (U. S. A.) ; 4. Hume (Canada) ; 5. Lundberg (Suède) ; 6. Kataja (Finlande).

TRIPLE SAUT. — Contraste : aucun Américain ne figure dans cette spécialité peu pratiquée et pas du tout goûtée aux U. S. A. Le jeune Australien Avery (vingt-deux ans) vient en tête, pour 1947, avec 15 m. 27, exploit réussi contre un fort vent...

Pronostic : 1. Avery (Aust.) ; 2. Ahman (Suède) ; 3. Rautio (Finlande) ; 4. Oliveira (Brésil) ; 5. Moberg (Suède) ; 6. Vera (Chili).

Une grande enquête de

# But CLUB

## L'ATHLÉTISME

par  
Marcel HANSENNE

### LES LANCERS : AU POIDS, ENCORE L'AMÉRIQUE MAIS AILLEURS L'EUROPE DIRA SON MOT...

POIDS. — Fonville, jeune athlète noir de dix-neuf ans, qui lance avec une vitesse extraordinaire, vient de réussir à plusieurs reprises des jets dépassant largement 17 mètres, ce qui est d'une régularité unique à ce jour. Là aussi, les Américains, grâce à des athlètes solides mais également rapides, dominent le lot des concurrents...

Pronostic : 1. Fonville (U. S. A.) ; 2. Mayer (U. S. A.) ; 3. Thompson (U. S. A.) ; 4. Nilsson (Suède) ; 5. Huseby (Islande) ; 6. Lehtila (Finlande).

DISQUE. — Le fait que le géant Fitch n'ait pu attendre jusqu'en août prochain pour devenir coach professionnel de football n'empêche pas les Américains de dormir. Il leur reste Gordien. Cependant les Italiens Consolini et Tosi empêcheront une victoire trop massive des Etats-Unis.

Pronostic : 1. Gordien (U. S. A.) ; 2. Consolini (Italie) ; 3. Tosi (Italie) ; 4. Sheehan (U. S. A.) ; 5. Kadera (U. S. A.) ; 6. Zerial (Yougoslavie).

JAVELOT. — C'est avec l'aide d'un fort vent arrière que l'Américain Seymour a planté, en 1947, le javelot à 75 m. 84. Il paraît qu'un nouveau-né eût lancé ce jour-là à plus de 30 mètres. Cependant il vaut mieux ne pas l'écartier tout à fait...

Les Finlandais, affaiblis par la guerre, ne dominent plus comme par le passé. Nikkanen et Jarvinen, voyant cela, ont repris du service. Mais ils ne dépasseront plus les 70 mètres. Reste, heureusement, le jeune Hyttainen.

Pronostic : 1. Hyttainen (Finlande) ; 2. Pettersson (Suède) ; 3. Seymour (U. S. A.) ; 4. Stendzeniek (G.-B.) ; 5. Rautavaara (Finl.) ; 6. Biles (U. S. A.).

MARTEAU. — Un vétéran, le Hongrois Nemeth, et un jeune homme, le géant suédois Ericsson, à la figure de bébé Cadum, se partagent les pronostics.

Pronostic : 1. Ericsson (Suède) ; 2. Nemeth (Hongrie) ; 3. Kuivamaki (Finlande) ; 4. Knotek (Tch.) ; 5. Clark (G.-B.) ; 6. Bennett (U. S. A.).

DÉCATHLON. — L'Américain Mondsheim, excellent sauteur en hauteur (2 mètres) et en longueur (7 m. 31), lance également le poids à plus de 14 mètres et le disque à 45. Il est suffisamment rapide par ailleurs pour prétendre devenir un bon spécialiste du décathlon. Le Français Heinrich, vite et puissant (il vaut 11" 5/10 sur 100 m.) peut espérer aller en finale.

Pronostic : 1. Mondsheim (U. S. A.) ; 2. Lawrence (U. S. A.) ; 3. Kistermacher (Argentine) ; 4. Andersson (Suède) ; 5. Eriksson (Suède) ; 6. Heinrich (France).

Si vous voulez pénétrer dans les coulisses du sport américain lisez, dès lundi prochain, dans

# But CLUB

Un reportage de  
Roger DEBAYE





STADE TOULOUSAIN-STADE AURILLACOIS. — Limoges (3-0) : Bagarre dans le camp d'Aurillac. On reconnaît, de g. à dr. : Moulouliou, Lassègue, Roncalei, Gaulène, Deleris. Aurillac aura de la peine à dégager ses buts envahis.



Un Aurillacois aux prises avec trois Toulousains qui ne le laisseront pas aller très loin : Barran, à gauche ; Fabre, de face, et Bergougnan, à droite. Beneche, derrière, n'aura pas le temps d'intervenir.



Le Toulousain Garraguel bloque la balle sur sa poitrine, sous le regard de Barran, après avoir feinté un Aurillacois. Mais Morel est déjà en position d'attente pour stopper le troisième ligne toulousain.



## CAPUT A IMPOSÉ SON RYTHME MAIS SERCU ÉTAIT TROP FORT

De notre envoyé spécial  
**René DE LATOUR**

Anvers. — Il restait tout juste 10 kilomètres pour atteindre Anvers et son vélodrome bondé. Du groupe de vingt et quelques rescapés du Circuit des Régions Flamandes, un athlète avait surgi, boule de muscles lancée vers le but si proche : Albert Serco qui, paraît-il, était mort pour le sport il y a seulement quelques mois.

A deux kilomètres du but...

Mâchoires serrées, muscles bandés, il fonçait... Mais derrière lui, il y avait encore trop de « clients » dangereux : Achille Bruyse, Impanis, au regard candide, Claes, que l'approche de Paris-Roubaix excite. La concurrence était trop forte. Serco s'inclina alors qu'au loin, à 2 kilomètres à peine, se dessinait la masse sombre du Palais des Sports. Comme dans Paris-Bruxelles l'an dernier, Serco échouait au port, il était rejoint. Pourtant cet effort suprême n'avait pas trop entamé les réserves de l'homme.

Sur la piste, Serco gagnait le sprint, battant Ryckaert et un lévrier comme Achille Bruyse. Dans quinze jours aura lieu Paris-Roubaix. Les pronostiqueurs feront bien de songer à Serco, à Impanis qui, encore gras comme un moine, pédale déjà remarquablement... ça promet !...

Idee n'a pu être jugé. Mais, direz-vous, et cet escadron tricolore venu de Paris tout exprès pour battre les Belges chez eux peut-être ?

Sur un parcours typiquement belge...

Rassurez-vous, ils n'ont pas gagné, mais, sur un parcours typiquement belge, trottoirs, pavés, traversées multiples (nous n'avons pas vu les belles routes annoncées), les nôtres se sont bien défendus. Et si nous n'avons pu juger Idee et Bobet accidentés, si Thietard et

Maye ne sont pas encore au point, l'ex-champion de France, Louis Caput, par contre, a fait un excellent travail puisque c'est grâce à lui et aussi à Delacotte, autre Parisien audacieux, que nous vîmes une échappée de plus de 220 kilomètres et que nous entre-vîmes longtemps une victoire française possible.

Lorsqu'il s'arrêta, victime de crampes, il avait déjà fourni la preuve qu'il faudra bientôt compter avec lui ; tout comme Mahé et Chupin, jamais en difficulté. Figurer dans le lot des vingt rescapés est déjà un espoir et les suiveurs belges l'ont estimé à sa valeur. Et comme tout le monde ne s'appelle pas Coppi...

### LE CLASSEMENT

1. SERCO, les 261 km. en 6 h. 46' ; 2. Maurice Ryckaert, à 1/2 roue ; 3. G. Claes à 1 long. ; 4. Depoorter ; 5. Declercq ; 6. A. Buysse ; 7. Ollevier ; 8. Byul ; 9. Hendrick ; 10. Ramon ; 11. Desmedt ; 12. De Haag, tous m. temps., etc.



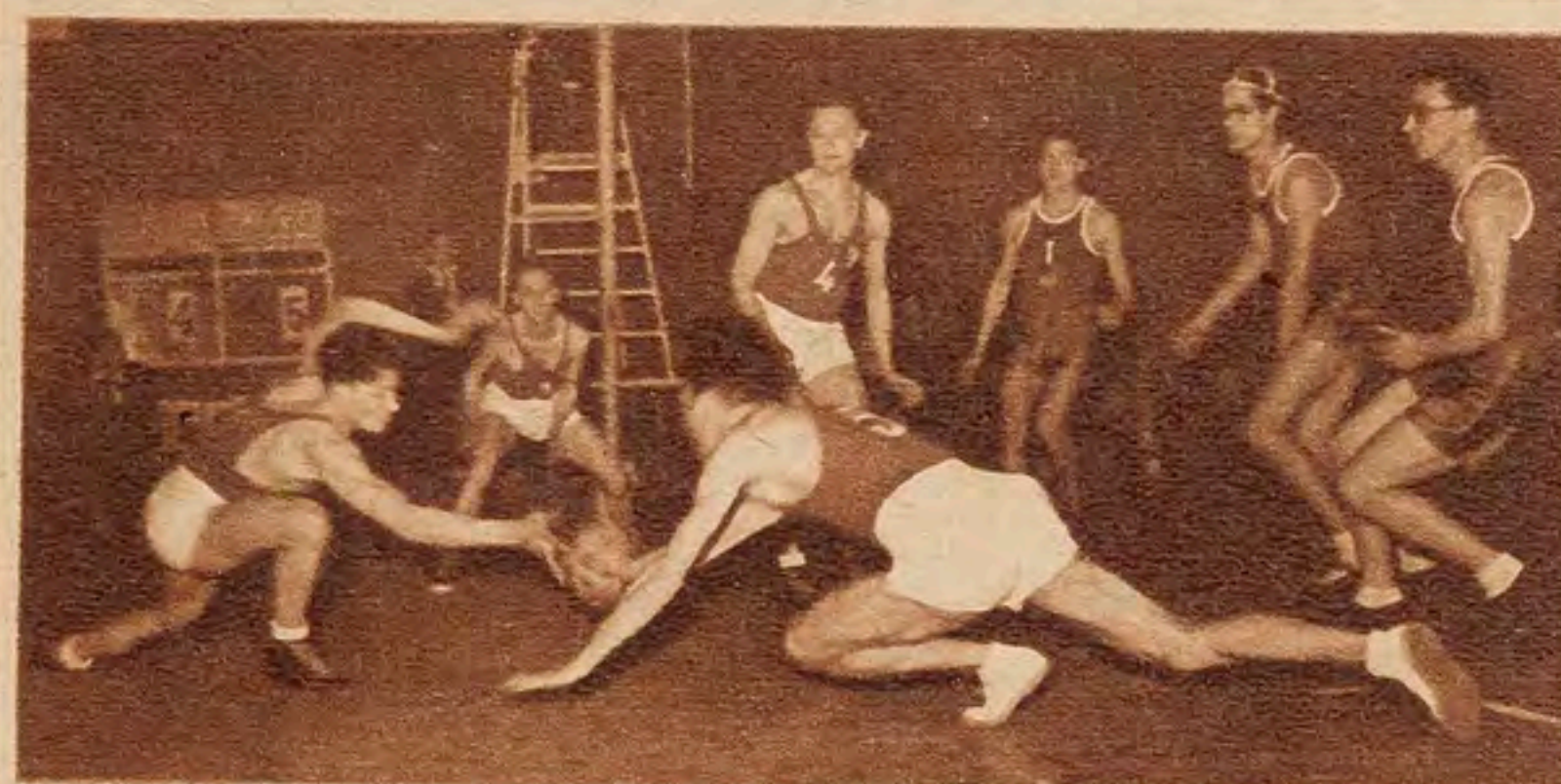
Le sprint victorieux de Serco à l'arrivée du Circuit des Provinces flamandes devant Ryckaert (2<sup>e</sup>) et Claes (3<sup>e</sup>). Serco, on le voit, triomphe nettement détaché. (Téléphoto exclusive transmise depuis Anvers.)

## AH ! SI J'AVAIS SU PARLER FLAMAND... par Louis CAPUT

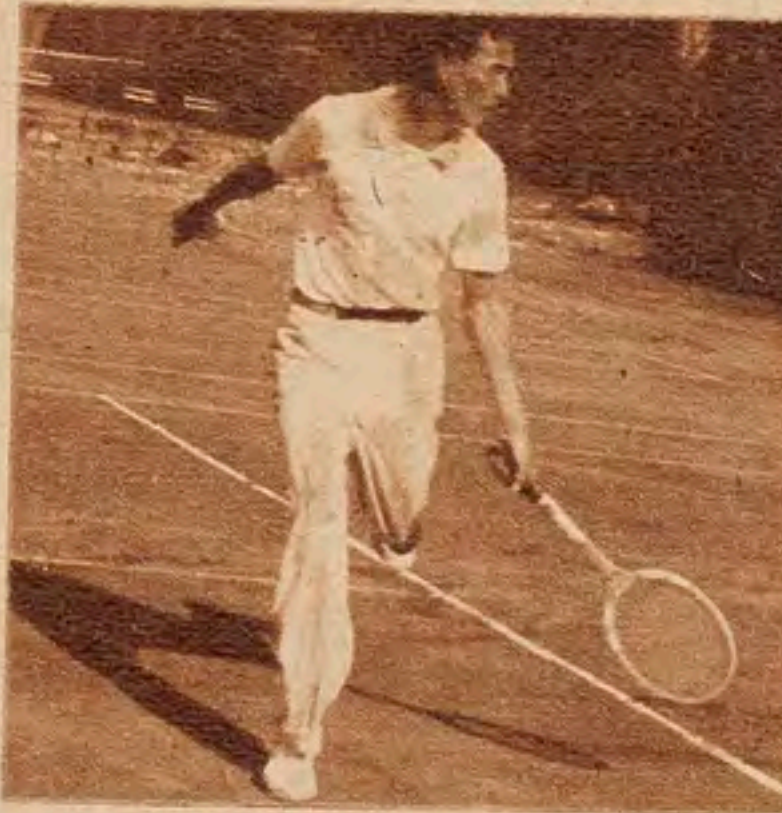
Anvers. — Je vous le dis tout net : pendant plusieurs heures, je me suis imaginé que j'avais une chance d'entendre cette course que je n'étais venu disputer que pour faire des efforts et parfaire ma préparation.

Avouez que ça aurait fait du bruit dans la Campine... Je n'ai pas regardé avec qui je me savais, j'ignorais les noms de mes compagnons et comme je ne parle pas flamand, il m'était difficile de leur faire comprendre que la chasse aux primes à laquelle ils se livraient dans les traversées de villages « cassait » notre allure et diminuait nos chances d'aller jusqu'au bout sans être rejoints. Il s'en est pourtant fallu de peu...

Je suis quand même satisfait. Bientôt, la grande forme sera là. Mais ça vaut toutes les séances d'entraînement du monde et ça suffit à mon bonheur. Car maintenant, je suis persuadé que je vais faire une belle saison 1948.



PARIS-BRUXELLES DE VOLLEY-BALL (3 sets à 1) : Dujardin et Bonder se disputent la balle. Au fond, Van Branteghem (3), à droite, Aujard (4), qui contemple l'action de ses camarades



Asboth, vainqueur du tournoi de Cannes, vient de renvoyer la balle. (Le tournoi a été joué avec la balle DUNLOP)



Sydney Houd battu par 6-3, 6-1, 6-1 regagne le vestiaire après sa défaite.



France-Belgique de hockey sur gazon à Bruxelles (4-3) : Le goal français, qui est sérieusement menacé par un attaquant belge, va réussir à dégager. (Tél. trans. de Bruxelles.)